taire comme un devoir patriotique. Il s'en est fallu de peu que l'île tout en-Mere se soulevat ces jours-ci pour protes-ter contre la conscription. Le maréchal French, vice-roi de l'Irlande, a réussi à désorganiser les cadres de l'insurrection qui se préparait, en mettant en état d'arrestation les chefs du mouvement et en les internant dans le pays de Galles. Les per-quisitions auxquelles il s'est livré lui ont permis d'établir qu'une vaste conspiration avait été ourdie dans ce but par les agents de l'Allemagne. Quels que puissent être les griefs des Irlandais contre la metropoe, il est diffificile d'admettre qu'ils s'appuient, dans les circonstances graves que raverse celle-ci, sur le concours de l'ennemi contre lequel la patrie est en guerre t qui ne recule devant aucune perfidie pour la combattre.

Le gouvernement de Londres vient de rendre publiques une partie des preuves de cette ténébreuse conspiration. en a publié assez pour établir la complicité de l'Allemagne avec les sinn-feiners, et quand on connaît la loyauté de M. Lloyd George, il n'est point per-mis de douter un instant de sa parole. Au fond, on ne voit pas trop ce que l'Irlande peut valablement reprocher au grand ministre. Il n'est pas opposé en principe au projet du home rule, c'est-à-dire à l'auto-nomie de l'Irlande, mais il estime qu'il aut courir au plus pressé. Le home rule viendra à son heure. Mais, il y a quelque chose de plus pressé, c'est de sauver l'in-dépendance de l'empire britannique, dont l'Irlande fait partie, et qui est menacée par un ennemi implacable. Si par malheur la Grande-Bretagne venait à être vaincue dans le formidable duel qui est engagé, c'en serait fait de l'Irlande elle-même avec ses beaux rêves d'autonomie. Ce n'est pas l'Allemagne qui se bat pour procurer au monde la liberté des nationalités, ce sont vient donc que l'Irlande fasse l'effort milibaire proportionné à sa population et que ui demande si instamment la patrie en langer. Son existence même en dépend. Est-ce que les Tchèques, est-ce que les Slovènes, les Croates ou les Polonais, aussi lésireux d'obtenir leur autonomie que les rlandais, ont hésité un seul instant pour venir se ranger aux côtés des ames? Les Canadiens français, aussi catholiques au eux-mêmes, ont également compris que our intérêt était là. La franchise de M. Lloyd George, qui est la parure morate de son talent, doit les rassurer sur la pureté de ses intentions. A défaut, le lamentable exemple de la Russie devrait les éclairer sur le peu de crédit que méritent les pro-messes de l'Allemagne.

Le pacte austro-allemand NOUVELLES PRECISIONS

Londres, 3 juin. — Les grandes lignes de la nouvelle alliance conclue entre l'Allema-rne et l'Autriche-Hongrie avaient déjà été stabiles dans le courant de l'été de 1916, sous e règne de l'empereur François-Joseph.

Pendant le séjour de l'empereur Charles au

rand quartier allemand, une triple convennon relative aux relations économiques, poitiques et militaires des deux empires a été squissée et signée par les deux empereurs, es négociations relatives aux questions de létail devant avoir lieu pendant le mois de uin. Voici les traits généraux de cette con-

1. Unité complète des armées manifestée par l'etablissement d'un commandement en anet mixte auquel participeront les délégués ites deux ministères de la guerre. Un des atéments les plus importants de cet arrangement semble être la faculté de changer des régiments de manière à faire tenir les sistricts slaves d'Autriche par des troupes allemandes et envoyer des troupes autribhennes en Allemagne.

Les relations existant entre l'armée alle-mande et l'armée autrichienne ressemble-alent beaucoup à celles qui existent actuel-tement entre la Bavière et la Prusse. 2. Unité de la conduite des affaires inter-pationales manifestée par un conseil mixte tont la présidence appartiendra à la Ba-

3. L'accord économique prévoit un bloc sconomique des deux empires contre les pays étrangers avec un tarif protecteur pour les relations avec les Etats. L'empereur Charles, quittant le quartier général, s'engage à obtenir l'adhésion de la Bulgarie et de la Turquie à cet accord. Il devait, d'autre part, tâcher de résoudre les

difficultés qui se sont produites récemment antre Sofia et Constantinople. On dit qu'il a réussi dans cette double tache Les Bulgares seraient prêts à adhérer au nouveau traité à la condition qu'on leur garantit la Dobroudja septentrionale, la Macédoine et le district nord-est de la Serbie, de manière à ce que la Bulgarie soit limitrophe de la Hongrie sur le Danube. A ces conditions, la Bulgarie s'engage à rendre les territoires qu'elle a pris à la Turquie.

> Emeutes parmi les troupes autrichiennes

Zurich, 3 juin. — Des émeutes se produi-sent depuis quelque temps parmi les troupes slaves de l'armée autrichienne. Elles ont bommence dans le bataillon slovène du 7e régiment d'infanterie, caserné à Juden-bourg. Des officiers allemands ont été mas-sacrés. Après quoi, les troupes se sont li-rées à des actes anarchiques dans la ville, puis se sont retranchées sur les montagnes, où elles purent enfin être désarmées après un combat.

Les Tchèques de Pilsen, casernés à Fum-Les Tchèques de Pilsen, casernés à Fumberg, se sont révoltés. Le soulèvement fut étounté dans le sang. Une partie des rebelles, ayant pu passer la frontière, se réfuserent dans la montagne saxonne où ils furent faits prisonniers par les Allemands. Un troisième fait grave de révolte s'est produit à Funfskirchen, où un régiment serbe d'Autriche se révolta et massacra ses officiers. Les instigateurs seraient des soldats autrichiens revenus des camps de prisoniens revenus des camps de prison-

UN CONSEIL DE LA COURONNE DELIBERE A VIENNE

Zurich, 2 juin. — On mande de Vienne qu'un conseil de la Couronne a eu lieu bier, et que tous les ministres y ont pris part.

LA GUERRE AÉRIENNE

Importantes opérations Londres, 2 juin (officiel). - Le 1er juin, ie beau temps a permis à nos avions et bal-lons de faire beaucoup de travail utile.

25 avions et 4 ballons abattus

Au cours de combats aériens, vingt et un appareils allemands ont été abattus et qua-tre autres forcés d'atterrir désemparés. Nos aviateurs ont aussi détruit quatre ballons ennemis. Quatre de nos appareils

25,000 kilos de bombes sur des points stratégiques

Au cours d'attaques heureuses, dans la ournée, nous avons lancé vingt tonnes de bombes sur le môle de Zeebrugge, les lignes de chemins de fer d'Armentières, Rosières, Busigny et Flers, et sur d'autres objectifs; en outre, les lignes de chemin de fer de Karthaus et de Metz-Sablons ont été fortement attaquées par nos appareils de bombardement à longue distance. Un de nos appareils n'est pas rentré. Au cours de la nuit du 1er au 2 juin, nous avons, malgré le brouillard, lancé cinq tonnes de bom-bes sur des objectifs de la vallée de la Som-me, sans perdre un seul de nos avions.

Un zeppelin abattu par un destroyer anglais

Copenhague, 3 juin. — Un zeppelin a été abattu samedi matin dans la mer du Nord par un contre-torpilleur anglais. L'équipage entier aurait péri.

Les suites du raid allié sur Cologne Bâle, 3 mai. — Le Conseil municipal de Cologne a discuté longuement avant-hier la dernière attaque aérienne contre la ville. Deux officiers supérieurs d'aviation sont venus spécialement pour assister à la séance et défendre les autorités militaires contre les reproches dont elles ont été l'objet pour le manque d'efficacité des mesures de protection prises Le nombre des victimes a été de 41 morts et 47 blessés.

Le gotha qui bombarda Paris samedi

24 blessés

Paris, 3 juin. - C'est par une nuit claire et sereine que se sont déroulées les péripé ties du raid ennemi sur Paris de l'avant Dans la pensée de M. Lloyd George, la début des hostilités, L'alerte a duré deu heures. Le roulement des tirs de barrage, certain moment, a été formidable de la certain moment. certain moment, a été formidable. Nos défenses antiaériennes ont entravé énergiquement les tentatives de l'ennemi.

Un gotha seul a pu passer au-dessus d'un quartier populeux de Paris. Il a fait 24 victimes: 5 enfants, 12 femmes et 7 hommes, dont un soldat et un gardien de la paix.

La plupart de ceux qui ont été atteints étaient soit sur le seufi, soit aux fenêres de huit petites maisons contiguës. Ils n'avient pas voulu se rendre dans les abris.

Les dégâts sont assez importants. Une bombe a démoli les trois étages supérieurs d'un immeuble. Deux autres immeubles ont d'un immeuble. Deux autres immeubles ont été endommagés et une bicoque détruite. Les autres bombes sont tombées dans des jar-

> Une aventure extraordinaire On signale l'aventure extraordinaire d'un habitant qui, resté dans sa chambre au sixième étage pendant le raid, vit s'écrouler autour de lui une partie de sa maison touchée par une bombe, et sortit indemne

du milieu des décombres.

M. Poincaré visite les blessés M. Poincaré, accompagné des représen-tants de la Ville de Paris et du préfet de la Seine, est allé se rendre compte des effets produits par la déflagration des engins et visiter dans un hôpital les quatre victimes les plus sérieusement atteintes qui y sont soignées. Le Président est allé ensuite visi-ter dans les hôpitaux les victimes du canon

Repos dominical

rans, 3 Juin. — Paris attendait hier soir le rald quotidien. Il ne l'a pas eu. Les Pari-siens ont pu goûter la nuit calme qu'ils avaient hien gagnée depuis cinq jours. Ce repos a été d'autant plus complet que Bertha elle-même s'était recueillie tout le di-

La Guerre sous-marine

Les deux navires coulés

à l'entrée de Zeebrugge

Londres, 2 juin (officiel). — Une recounalissance photographique, faite au-dessus de Zeebrugge, montre clairement un sous marin ou un autre bâtiment couché sur inflanc contre le môle. Ce bâtiment fut probablement torpilé par le « North-Star », dans le nuit du 23 avril Cette reconnaissance montre également un contre-torpilleur dont le pont disparaît presque sous les eaux, à marée basse, et trouvant à environ 300 yards du môle. est à présumer que ce contre-torpilleur a é o coulé au moyen de bombes lancées d'un aéroplane, le 20 mai.

Aveux désabusés du critique naval allemand Persius

Amsterdam, 3 juin. — Le capitaine Persius, le critique naval bien connu, écrivant dans le «Berliner Tageblatt» à l'occasion dans le «Berliner Tageblatt» à l'occasion de l'anniversaire de la bataille du Jutland, fait remarquer que les espoirs entretenus dans certains milieux allemands ne se sont pas realisés. Il cite divers extraits vantards de journaux allemands représentant la do-mination payale britannique comme mination navale britannique comme étant complètement ébranlée, et il dit que les auteurs se sont probablement rendu compte maintenant qu'il était faux d'exprimer de pareilles idées. Le capitaine Persius conti-

« Les succès de notre flotte, le 31 mai 1916. n'ont pu amener aucun changement dans la situation sur les divers théâtres de la guerre (sic). Le pavil'on marchand de l'Allemagne est toujours banni des mers. Au jour anniversaire de la bataille navale du Jutland, il est opportun de se rendre compte de rechef combien la Grande-Bretagne constitue un ennemi sérieux. Elle ne perdit jamals aucune guerre; elle triomphe en fin de compte dans toutes ses campagnes; elle sa-crifie maintenant des flots de sang.

Explosion dans une grande usine boche Zurich, 2 juin. - Une formidable explo sion s'est produite aux usines de munitions de Hoeggi, à Moosach, près de Munich. La salle des machines a été complètement dommagés. Quatre ouvrières ont été tuées. La cause de l'explosion est inconnue.

LA BATAILLE DU VALOIS

Puissantes attaques ennemies brisées

Nous faisons des contre-attaques et gagnons du terrain

Paris, 3 juin. — La constatation qui se égage de la lecture des deux derniers Communiqués, celui de cette nuit et celui de cette après-midi, c'est que dans la jour-née du 2 juin et dans la nuit du 2 au 3, l'ennemi a été contenu entre l'Oise et l'Aisne et au sud de l'Aisne jusqu'à Vierzy; mais qu'il a un peu avancé entre la forêt de Villers-Cotterets et la Marne. Son effort principal se porte toujours dans la vallée de l'Ourcq, par laquelle il veut at-teindre La Ferté-Milon, contourner la forêt de Villers-Cotterets au sud et aiguiller ses têtes de colonnes dans la direction de Meaux. C'est donc sur la lisière est de la forêt de Villers qu'il a exercé la plus forte pression, mais nos soldats lui ont opposé une résistance farouche sur la lisière mê-me autour de Corcy et de Troesnes, qui

ont été l'objet d'assauts répétés et qui fina-lement sont restés en notre possession.

L'ennemi a pourtant réussi à reprendre

journée, notamment depuis la région

au nord de L'OURCQ jusqu'à LA

MARNE, où l'ennemi a porté ses prin-

cipaux efforts. Nos troupes ont sou-

tenu le choc des forces allemandes avec

Les Allemands ont pu s'emparer de nou-

veau de FAVEROLLES, mais toutes leurs

attaques sur CORCY et TROESNES ont

A l'ouest de NEUILLY-ST-FRONT, nos contre-attaques ont refoulé l'enne-

mi sur PASSY-EN-VALOIS. La COTE

163, immédiatement à l'ouest de cette

Nos troupes ont poursuivi leurs contre-

attaques dans la soirée d'hier sur tout le

front compris entre l'Ourcq et la Marne,

et réalisé plussieurs avances en divers

Une violente attaque ennemie lancée de

part et d'autre de la ROUTE DE CHA-

TEAU-THIERRY A PARIS a été brisée par

l'artillerie dans les différents secteurs.

Au cours de la nuit dernière, des opéra-

tions locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de VIEUX-BER-QUIN et de MERRIS. Nous avons avancé

un peu notre ligne sur ces deux points,

fait cent quatre-vingt-treize prisonniers et

capturé un certain nombre de mitrailleuses

et de mortiers de tranchée. Nos pertes

Devant le fort de Brimont

Paris, 3 juin. - Un mitrailleur du 3e ba-

aillon d'infanterie légère d'Afrique, qui a pris part aux combats qui se sont livrés au-tour du fort de Brimont en fait cette rela-

« Le 26, à deux heures trente, sur nos pre-mières lignes, commence un tir de destruc-tion d'une violence inouïe. Le fort de Bri-

mont, où les Allemands ont masse leur ar-tillerie, est tout illuminé par les départs d'o-bus. A trois heures cinquante, il ne reste plus rien de notre première ligne; mais les

plus rien de notre première ligne; mais les deux abris de la compagnie ont résisté, et au commandement de place pour le combat, tous les postes sont occupés. L'effectif est de 86. L'ennemi débouche de ses lignes. Quatre-vingts mètres le séparent de nous. Il arrive par quatre de front et environ trente hommes de profondeur. Cinq vagues foncent sur notre compagnie. Elles ont à peine avance de 30 mètres que, mitrailleuses, fusils-mitrailleuses et V. B. font un feu d'enfer. Les Boches tombent par grappes. Puis ils tournent le dos et s'enfuient, abandonnant de nombreux morts et blessés. L'attaque a duré sept minutes.

sept minutes.

• A 3 h. 50, le bombardement par fusants, percutants et toxiques nous oblige à nous porter sur la ligne de soutien A 4 h. 28, l'ennemi déclanche une deuxième attaque. Dis-

simulé par un brouillard artificiel, il par-vient près de nous. Après un combat de vingt minutes, il est contraint de reculer. Une tren-taire d'hommes de ma compagnie sont tom-bés, mais plus de 400 Boches sont restés sur

A 11 heures, l'ennemi, qui n'a pas arrêté son bombardement, déclanche avec un nou-veau régiment une troisième attaque. Nous

cerui-cl a VIII recuie. Alors foncant, nous le prince de la contre-atiaque nous prenons ligne boche. L'ordre arrive de la contre-atiaque nous permit de faire quelques prisonniers, dont un officier.

Château-Thierry sous les obus

Paris, 3 juin. - Château-Thierry est de Paris, 3 juin. — Chateau-Thierry est dé-sert et muet: dans son creux de vallée la ville est sous le feu. Une saucisse boche tache le ciel. L'ennemi Dombarde avec des obus à gaz. Des vapeurs jaunâtres et ver-

obus à gaz. Des vapeurs Jaunatres et ver-dâtres montent en spirales autour du clo-cher. De la gare de la Marne des incendies s'élèvent. Des obus tombant en plein dans la Marne font gicler de grandes gerbes. Les abords de la ville sont déserts. A peine si de loin en loin une motocyclette ou un side-

La cavalerie alliée en action

car passe en éclair dans la poussière.

une bravoure opiniâtre.

Il a également tenté d'atteindre La Fer- Marne; et il ne faut pas se dissimuler té-Milon par la route de la rive gauche de l'Ourcq qui vient de Neuilly-Saint-Front, mais rous l'avons arrêté sur le plateau de la cote 163, à 4 kilomètres à l'est de La Ferté, et nous l'avons rejeté sur Passyen-Valois. Plus au sud, nous avons brisé par nos feux une violente attaque lancée à droite et à gauche de la route de Châ-teau-Thierry à Paris, et il semble bien que de ce côté l'ennemi soit arrêté sur la ligne Bouresches-Saint-Azy.

peu près stabilisé; il faut signaler toute-tois la reprise de Champat par nos trou-pes et aussi une certaine avance de notre part dans la direction de Ville-en-Tarde-

Le front allant de Dormans a Reims est à

En résumé, dans les vingt-quatre der-nières heures la progression de l'ennemi a été arrêtée par la superbe résistance de nos troupes, mais la lutte reste très vio-lente sur tout le front entre l'Oise et la

Sur notre droite, nous avons repris

CHAMPLAT et gagné du terrain en di-

Partout ailleurs, la situation reste sans

Faverolles (Aisne) est une petite localité de 460 habitants, à huit kilomètres au sud-est de Villers-Cotterets.

PARTOUT AILLEURS. NOUS AVONS

MAINTENU NOS POSITIONS. LES PER-TES SUBIES PAR L'ENNEMI AU COURS

DE CES ACTIONS ONT ETE LOURDES

NOUS AVONS FAIT UNE CENTAINE DE

Bouresches est situé à huit kilomètres à l'ouest de Château-Thierry.

D'heureux coups de main exécutés au sud-est d'ARRAS, au nord-ouest de LENS et à l'ouest de MERVILLE nous ont éga-

lement vallu vingt prisonniers, trois mi-trailleuses et un mortier de tranchée.

Une tentative de raid ennemi a été re-

les ennemies. Un autre escadron se heurta

cus par un tir violent, ils tuèrent un Certain nombre d'ennemis et capturèrent l'officier

Londres 3 juin. - Sur le front anglais il

y a une activité spasmodique. L'ennemi es-sale de donner l'impression qu'il attaquera à tout moment. Les mêmes feintes qui étaient employées en Champagne avant que commençat l'offensive du 21 mars, afin

de faire croire aux Français qu'ils seraient attaqués, sont de nouveau employées dans les Flandres et en Picardie.

Londres, 3 juin. - Une haute autorité,

s'adressant aux correspondants de presse, de la part de l'état-major anglais, a dé-

ponds que l'attaque ne peut être appelée une surprise complète, car la concentration allemande était connue et l'attaque du Che-

min des Dames envisagée comme possible Mais nous n'eûmes des informations préci

Ludendortt invite le public

à la patience

Zurich, 29 mai (retardée). — Les journaux allemands publient la note suivante de l'état-major général:

« Lz population ne dolt pas s'ittendre à

sur le tront anglais

et quatorze hommes.

Activité spasmodique

poussée au sud de Villers-Bretonneux.

rection de VILLE-EN-TARDENOIS.

après des combats acharnés.

changement.

PRISONNIERS.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 2 juin (23 heures)

Du 3 Juin (14 heures)

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 2 Juin (soir)

Du 3 Juin (après-midi)

COMMUNIQUÉ AMÉRICA'N

Du 2 juin (21 heures)

Rien à signaler dans les secteurs occup és par nos troupes.

Rien à mentionner sur le front britannique en dehors de l'activité réciproque de

qu'une avance de l'ennemi sur certains points est toujours possible, s'il y met le orix en hommes et en matériel. C'est là l'avantage de l'offensive.

(Deux lignes censurées.) a est bien difficile à distance, en l'abence de tous renseignements précis, de formuler un avis raisonné sur ce qu'il convenait de faire. L'ennemi n'a pas encore abattu toutes ses cartes et il n'est pas imossible que sans tarder il étende la batailà l'ouest sur le front Montdidier-Noyon. cette éventualité très rationnelle se produit, l'objectif envisagé aujourd'hui (trois mots en blanc) peut être modifié le lende-

Ayons-donc de la patience et opposons aux angoisses de l'heure présente une âme su-Général MARABAIL

M. Clemenceau entendu

par la Commission de l'armée Paris, 3 juin. - La commission de l'armée réunie ce matin sous la présidence de M. René Renoult, a entendu de dix beures et demie à midi M le Président du conseil, ministre de la guerre, sur la situation militaire générale, l'état des opérations en cours et l'utilisation des effectifs interal-La bataille a continué pendant la localité, a été reprise par nos troupes Plus au sud, sur le front TORCY-BOU-RESCHES, deux attaques ennemies ont été successivement brisées.

Les combats d'artillerie dans le Nord

Front britannique, 2 juin. — Le bombar-dement des artilleries adverses a été violent dans la région nord. Nos propres artilleurs ont fait un travail excellent en contrebattant Bouresches (Aisne), 228 habitants, est à huit kilomètres environ à l'ouest de Châles artilleries ennemies, grandement aidés par nos avions. Des trains transportant des contingents ainsi que des troupes en marche et des entrepôts ennemis ont souffert graveteau-Thierry.
Champlat (Marne), à quatre kilomètres au sud de Ville-en-Tardenois. nent: et on ne cessait d'observer de nom-

Les effets de notre tir, qui harasse l'en-nemi, sont démontrés par les déclarations des prisonniers, qui ont déclaré avoir été souvent obligés de se passer de leurs rations dans les tranchées de première ligne, les transports ne pouvant parvenir jusqu'à eux. Nos pièces lourdes ont également pris sous tir rapide ennemis qui bombardaient les positions en arrière de nos lignes, et plu-sieurs coups directs ont été obtenus contre

Encore des hôpitaux bombardés Front britannique, 2 juin. - Des aviateurs ennemis ont de nouveau bombardé le groupe d'hôpitaux auxquels ils avaient déjà rendu visite et y ont fait de nombreuses victimes; cela s'est passé dans la nuit d'ayant-hier; es appareils volèrent bas et l'un d'eux jeta les appareîls volèrent bas et l'un d'eux jeta du magnésium, qui produisit une immense flamme brûlant très longtemps et procurant une grande clarté; trois hôpitaux canadiens ont été partiellement détruits par les avia-teurs allemands depuis le 19 mai. Un grand nombre de blesses ont été tués ou blessés. De multiples éclats de bombes sont tombés dans les salles. Des baraquements et cantondans les saires. Des baraquements et canton-nements ont été détruits ou partiellement démolis dans ces opérations aériennes des Allemands, au cours desquelles ni la pré-sence de femmes ni celle de blessés ne détourna l'ennemi de son œuvre de tragique destruction.

L'aviateur américain Baylies compte onze victoires

Paris, 3 juin. — Le sergent aviateur américain Baylies compte actuellement onze victoires officielles, les deux dernières ayant été remportées tout récemment. Il est l'as des as américains depuis la mort tragique de Lufbery. Baylies vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Baylies a refusé les galons de capitaine dans l'armée des Etats-Unis pour rester sergent dans la nôtre, avec ses camarades de l'escadrille des cirognes. à un fort parti ennemi commandé par un officier. Les cavaliers français chargèrent immédiatement à l'ancienne manière. Re-

L'Effort américain

Le plus de combattants possible

immédiatement New-York, 3 juin. — Le chef d'état-ma-jor général Marsh a déclaré aux membres e la commission de l'armée du Sénat que transport des troupes américaines en rance serait accru dans des proportions

Avons-nous vraiment été surpris? ès considérables. Cette décision, a dit le général Marsh, a été motivée par les événements militaires en France qui nécessitent un envoi de renforts intensif. «En ce qui regarde la question si discu-tée de savoir ni nous avons été surpris par l'offensive et si nous pouvions l'être, je ré-

On pense que le programme de transport pour le mois de juin sera dépassé de beaucoup. En outre, le département de la guerre à décidé de réduire pour le moment le transport d'unités techniques afin de permettre l'envoi en France d'un maximum de combattants. D'autre part, la commission du Sénat a été informée que la production du matériel de guerre faisait des progrès constant et allait être augmentée encore. On peut affirmer que l'Amérique fera un effort immense pour transporter immédiatement en France un chiffre impressionnant d'hommes et d'o-

La Fête nationale en Italie

Rome, 2 juin, — La fête nationale du « Statut » a été célébrée à Rome et dans toute l'Italie par des cérémonies patriotiques, par des distributions de médailles de la valeur

militaire, et surtout par le serment des jeu-nes recrues de la classe 1900. Partout a ré-

nes recrues de la classe 1900. Partout a regné un énorme enthousiasme.

A Milan a eu lieu le serment de 5,000 recrues de la classe 1900, auquel a assisté le prince du Piémont, qui a été l'objet d'ovations continuelles de la part des mutilés, des Associations et d'une foule immense. La cérémonie a atteint le plus haut degré d'enthousiasme.

l'avance dans la même proportion que le Le Chili reste neutre premier jour. La résistance de l'ennemi est devenue désespérée, et on prevoit de vio-Santiago-du-Chili, 2 juin. - Le Message lentes contre-attaques. Le transport de l'arpar le président à l'ouverture des Cham-res exprime le regret que la prolongation tillerie et des munitions présente également quelquer difficultés.» le la guerre oblige le gouvernement à per-évérer dans la politique de sévère neutra-ité qu'il a observée jusqu'à présent. Parlant des pertes, la note ajoute :

« Pour estimer exactement les pertes, le peuple ne doit pas oublier la gravité et l'importance du combat. »

Paris, 3 juin. — Il arrive toujours des évacués aux gares du Nord et de l'Est, mais leur nombre avait hier diminué sensibleleur nombre avait hier diminué sensiblement. Pourtant les dortoirs du Secours de guerre et les caves furent remplis, si bien qu'un certain nombre de ces pauvres gens durent passer la nuit couchés sur les tables du réfectoire. Trois cents d'entre eux avaient descendu la Marne sur une péniche par le canal de l'Ourcq à Paris. Le moral de tous est excellent. Les malheureux viennent de Crépy-en-Valois, Château-Thierry, Villers-Cotterets et la région du Nord. Ces derniers fuient les bombes que les avions boches jettent chaque nuit. Les premiers évacués depuis plusieurs jours avaient passe la nuit précédente dans quelque localité, Front français, 3 juin. — Les cavaliers alliés travaillent comme ils ne le firent jamais depuis les tout premiers jours de la guerre. Un escadron de cavalerie a passé sans dormir quatre jours et quatre nuits, au cours desquels il eut de fréquentes rencontres de corps à corps avec des patrouil. sé la nuit précédente dans quelque localité, attendant un train. L'accueil qui leur est fait à Paris est toujours aussi chaleureux que possible. Les camions du G. M. P. et de la Croix-Rouge américaine ont continué à faire la navette entre les gares pour transDE LA PRESSE SOYEZ AUSSI CALME QUE

REVUE

Paris, 3 juin. - Polybe (Joseph Reinach), Paris, 3 Juin. — Polybe (Joseph Reinach), du Figaro, rapporte ce propos : « Soyez aussi calme que moi, » que tenait hier, à quelqu'un de l'arrière qui s'agitait un peu, un très grand chef. Nous regrettons de ne pouvoir citer le nom de ce chef — que nous connaissons — pour donner plus de poids encore à sa parole.

Polybe ajoute « La bataille d'aujourd'hui est tout entière aux mains de Foch. Nous n'avons pas connu baucoup de plus grand cœur ni de plus robuste cerveau. Qui n'a pas confiance en

» Nous avons su attendre plus longtemps en 1914 l'action libératrice de la Marne, »

L'ETIRFMENT DU FRONT ET CONSEQUENCE Une considération des plus intéressantes est mise en évidence par Bouchavesnes dans Oui. C'est celle de l'étirement du tront

qui domine déjà et dominera demain bien plus nettement encore toute la situation. Cet étirement est considérable : Au 21 mars, le front d'Arras à Reims e Au 21 mars, le front d'Arras à Reins mesurait 175 kilomètres environ. Il en mesura aujourd'hui plus de 200 — la moitié en plus, — sur la Lys il est passé de 40 à 60 environ. Le front qui mesurait 90 kilomètres de Noyon à Reins le 27 mai, en compte actuellement 135 entre ces deux villes. Au total, le front occidental s'est étiré depuis le 21 mars de 110 kilomètres environ.

On voit tout de suite que l'ennemi, dis-posant d'une supériorité numérique très nette, à moins à souffrir de cet allongement que les armées alliées aux prises avec des difficultés d'effectifs. Il faut ajouter que la circonférence devenant plus grande, les dé-placements des réserves alliées deviennent

plus longs et plus pénibles.
• Ce sont là des désavantages qu'il faut

Ce sont là des désavantages qu'il faut connaître parce qu'ils peuvent peut-être donner une explication sincère des événements de ces derniers jours; mais surtout parce qu'il est impossible d'envisager l'avenir sans tenir compte de la situation dangereuse qu'ils tendent à créer et qu'il ne faut pas laisser se créur.

Sur des fronts aussi étirés, la solidité demeure précaire et l'avantage peut être repris parfois de façon foudroyante par celui qui dispose encore de réserves importantes mises en jeu au moment et à l'endroit propices. Dans l'instant actuel, et momentanément, l'étirement du front rend l'équilibre de l'ennemi au sud de l'Alsne aussi et peut-être plus instable que le nôtre. être plus instable que le nôtre. x

LA MARCHE SUR PARIS PAR LA MARNE En opposition avec ceux de nos écrivains militaires les plus qualifiés, qui semblent attendr une nouvelle offensive entre Noyon et Amiens au nord de l'Oise, M. Gustave Hervé persiste à voir la menace s'exerçant par la Marne en direction de Paris: « C'est par la vallée de la Marne que l'en-

memi lance sur nous toutes ses masses de manœuvre encore disponibles. L'aile marchante allemande, elle est là et pas ailleurs. Le coup de massue que nous destine l'état major allemand, c'est là et non ailleurs qu'il va essayer de nous l'asséner. S'il a major allemand, c'est là et non ailleurs qu'il va essayer de nous l'assèner. S'il a comme on le raconte, encore quarante divisions disponibles à engager dans cette partie qui est pour lui la partie suprême, c'est là et non ailleurs qu'il en enverra la plus grosse part. L'aile marchante contre les Anglais, en mars, c'était l'armée Hutier qui balayait la vallée de l'Oise sur la rive nord. Aujourd'hui c'est sur la rive nord de la Marne qu'on fera bien de chercher les meilleures divisions de choc de cette armée et peut-être, qui sait, ce général lui-même. Au nord et au sud de Soissons, les troupes allemandes n'ont depuis sept jours avancé que d'une dizaine de kilomètres en tout. C'est la le pivot de la manœuvre allemande; mais les troupes qui ont pris Château-Thierry hier, celles qui ont actuellement dépassé Neuilly-Saint-Front et qui par le sud essaient de tourner la forêt de Villers-Cotterets, en ont fait depuis l'Allette 50 et 60. Ces seuls chiffres indiquent que c'est dans la vallée de la Marne, entre l'Ourcq et la Marne, que glissent en ce moment toutes les réserves allemandes.

"En 1914, c'est par le nord-est, par la vallée de l'Oise que s'avancait l'aile marchante

» En 1914, c'est par le nord-est, par la vallée de l'Oise que s'avançait l'aile marchante allemande de von Kluck. En 1918, c'est par le sud de Paris que l'aile marchante, qui descend la vallée de la Marne, va essayer

de le menacer. » CE QU'IL FAUT COMPRENDRE M. Maurice Barrès (Echo de Paris) nous ramène à la question qu'il ne faut pas per-

La France est assaillte par les sept hutteres des divisions allemandes; trente et quelques divisions seulement demeurent en Russie. Il faut le savoir et le comprendre. Il Russie. Il faut le savoir et le comprendre. Il faut comprendre que le commandement allemand dispose de réserves qui ne permettent pas à nos chefs de donner immédiatement tout leur effort sur les points menaces, parce qu'une fois qu'ils se seraient engagés à fond, un nouveau péril qu'ils doivent prévoir les pourrait trouver démunis. Ils entourent une circonférence où l'ennemi, plus nombreux que nous, trouve de grandes facilités de manœuvre. Ils économisent minutieusement leurs forces Ils attensent minutieusement leurs forces Ils attendent d'autres poussées. Mais, d'autre part, ils peuvent juger que la position de l'envahisseur est aventurée et en profiter pour prendre à leur tour une initiative.»

« MEA CULPA» Tout le monde s'est trompé dans cette guerre, à commencer par les stratèges. Des bêtises, la guerre en a fait dire d'innombrables. Je ne parle pas de celles qu'elle a fait commettre, écrit Clément Vautel au Journal, qui fait notre «mea culpa» à tous : qui fait notre «mea culpa» à tous :

« Quel financier ne vous aurait considéré comme un doux niais, si vous lui aviez dit : la guerre durera au moins quatre ans et nous dépenserons 100 millions par jour?

» Quel diplomate ne vous aurait traité avec un hautain mépris si vous aviez émis devant lui ces pronostics : la Russie va faire l'expérience de l'anarchie intégrale, et cela ne nous coûtera que 18 milliards. Les Américains vont venir se battre en Europe pour des raisons d'ordre purement idéal?

» Quel économiste aurait cru que le monde » Quel économiste aurait cru que le monde pouvait s'entre-déchirer pendant des années et manger quand-même? » Quel militaire aurait imaginé le rôle du fil de fer barbelé, de l'avion, des gaz et du

»La guerre a rendu vrais le paradoxe, "La guerre a rendu vals le paradoxe, l'hérésie, et fait mettre au rancart les axiomes èmis par les pontifes. C'est pourquoi personne n'a le droit de s'exclamer orgueilleusement : « J'avais vu clair! »

"Car on n'y voit pas clair quand on se met le doigt dans l'œil."

La C. G. T. et la situation

Le comité confédéral de la C. G. T. a tenu nier une assemblée extraordinaire. Après avoir exposé la situation ouvrière dans certains départements, le comité s'est préoc-cupé de définir son attitude au sujet de la réorganisation des groupes de gauche pour coordonner les efforts en vue d'une action coordonner les efforts en vue d'une action commune visant, quant à présent, la défense nationale et la vie économique et sociale après la guerre. Aucune résolution refut prise; mais, selon toute vraisemblance, la C. G. T. se ralliera aux résolutions du parti socialiste après entente entre les deux organisations. Se ralliant à la décision de la C. A. P., le comité fédéral a décidé de ne pas envoyer en ce moment de délégation au Congrès qui sera tenu, le 10 juin, en Amérique, à Buffalo, par les travaillistes américains. thousiasme.

A Pérouse, la distribution de rubans aux mutilés et de médailles de la valeur militaire s'est faite en présence d'un peloton tchéco slovaque et d'un groupe d'officiers et de soldats anglais et français. Devant le monument de Garibaldi, un officier français, un anglais, un américain, un tchèque ont pris la parole et ont été applaudis.

A Rome et dans toute l'Italie, l'anniversaire de la mort de Garibaldi a donné lieu à des commémorations patriotiques.

Au «Journal officiel» Paris, 2 juin. — A l' « Officiel » de lundi matin paraît le décret relatif aux hufles françaises.

Les Alliés et la Russie

SOLEIL: lever 5 20; coucher 8 42 LUNE: nouvelle le 8; P. O. le 16

Vologda, 2 juin. — Les discussions sur les intentions des alliés de développer en commun leurs opérations militaires en territoire russe, après une période d'accalmie, reprennent de nouveau avec animation. re lasse, aftes me periode d'accaline, reprennent de nouveau avec animation.

Les télégrammes reçus ces temps derniers
de Paris, de Londres et de Washington éveillent l'attention générale et provoquent quotidiennement, dans les journaux de Moscou
et de Pétrograd les commentaires les plus divers. Deux tendances se manifestent ainsi
plus ou moins clairement, l'une favorable,
l'autre neutre. On ne saurait dire qu'une opposition véritable existe également, si ce
n'est naturellement de la part des bolcheviks, qui y sont tenus pour deux ratisons : le
désir d'éviter des complications avec l'Allemagne et la crainte que l'intervention alliée,
là où elle se produirait, n'entraîne, en libérant les sentiments antibolcheviks de la population, le renversement du régime sovietiste. Enfin il faut signaler encore un courant proallemand, c'est-à-dire en faveur d'un
rapprochement avec l'Allemagne, courant rapprochement avec l'Allemagne, courant dont on ne peut mesurer exactement l'importance, faute de démonstrations suffisamment caractérisées.

POUR L'ENTENTE

Ces mouvements d'opinion réunissent d'une Ces mouvements d'opinion réunissent d'une part la masse de ceux qui, victimes, à un titre quelconque ou décus et fatigués des experiences belchevistes et de leurs résultats, souhaitent de voir une intervention étrangère, quelle qu'elle soit, amener un nouvel état de choses en Russie. Si alternativement les vœux sont allés d'abord vers l'Entente puis vers les Allemands, suivant les possibilités du moment, on peut croire qu'actuellement, après les déceptions qu'amena la brutalité des procédés allemands dans les territoires occupés, la majorité des pro-interventionnistes se range du côté des pro-interventionnistes se range du côté des

Cette categorie comprend notamment les éléments bourgeois, commerçants, indus-triels, fonctionnaires, employés et une partie minimalistes allemands pour se débarrasser minimalistes allemands pour se débarrasser des bolcheviks, acceptant pour cet objet le concours des alliés vers lesquels ils se sentent plus naturellement attirés.

Et c'est également parmi les social-révolutionnaires minimalistes que se trouvent, d'autre part, les tendances neutres que partagent par ailleurs un certain nombre de leurs camarades de gauche.

Le courant favorable aux Allemands se confond quelquefois avec ces téndances en confond quelquefois avec ces tendances en ce qu'il hésite à préconiser ouvertement un rapprochement avec les Allemands et cherche à démontrer l'impossibilité et l'inutilité d'une intervention de l'Entente.

LES BOLCHEVIKS (?)

Enfin reste le côté nettement hostile : les bolcheviks. D'aucums ont cru au début que les bolcheviks se prêteralent tacitement ou ouvertement aux plans éventuels de l'Entente. Mais des articles récents de la «Pravda» et des «Isvestia» ne laissent aucun doute à ce sujet. Le gouvernement bolchevik est tout disposé à accepter l'aide des alliés, mais sous forme purement économique et financière et non dans le but de reprendre ensemble les hostilités. Il veut aut tout ne fournir aucun prétexte pour justifier de nouvelles opérations en Russie. Cet équilibre entre les deux coalitions eu ropéennes semble indispensable au conseil des commissaires pour se dégager des difficultés internationales et faire face aux problèmes de la vie intérieure du pays qui sut fisent à ses préoccupations. Louvoyant ains suivant l'état de ses rapports avec Berlin, le gouvernement bolchevik poursuit avec une humeur inégale ses tentatives de rapprochement vers l'Entente.

8,000 TCHECO-SLOVAQUES

MARCHENT SUR OMSK Moscou, 3 juin. - Des détachements tcheco-slovaques se sont approchés d'Omsk (Si-bérie occidentale). Les troupes soviétistes en sont sorties pour aller à leur rencontre et ont occupé les positions à une cinquan-taine de kilomètres d'Omsk.

LA RUSSIE ASSERVIE REND SES PRISON. NIERS SANS CONDITION

Moscou, 2 juin (source maximaliste). —
Le commissaire du peuple pour les affaires étrangères annonce que les prisonniers allemands invalides peuvent être rapatriés indépendamment du nombre de prisonniers renvoyés d'Allemagne.
En conséquence, il serait inadmissible d'obliger les offifciers allemands prisonniers à s'engager sur l'honneur à retourner en Russie si le gouvernement ne rapatrie pas un nombre correspondant d'officiers russes.

L'ETAT DE GUERRE PROCLAMÉ A MOSCOU Moscou, 2 juin (source maximaliste). — Un décret paru ce matin, qui proclame l'état de guerre à Moscou, a été motivé : 1º par un complot des socialistes révolutionnaires de droite de Moscou qui est en rapport avec les événements de Baratov, avec la révolte du général de cosaques Kranov, qui a proclamé l'indépendance du Don, et avec l'émeute des gardes blancs de Sibérie.

2º Par l'agitation des contre-révolutionnais

des gardes blancs de Siberie.

2º Par l'agitation des contre-révolutionnaires qui cherchent à profiter de la crise du ravitaillement pour rétablir le régime des capitalistes et des agrariens. En même temps, le comité exécutif central, en séance plénière, avait constaté une campagne toujours croissante contre le pouvoir soviéties. croissante contre le pouvoir soviétiste.
D'autre part, toute la Russie approuve le décret rendant obligatoire et urgent le service militaire pour les ouvriers et les paysans, et ordonnan, la mobilisation immédiate de plusiante el contre de la mobilisation immédiate. diate de plusieurs classes.

LA PERSE PROTESTE CONTRE LES SOVIETS

Moscou, 30 mai (retardée). — Le chargé d'affaires de la légation de Perse a remis au commissaire des affaires étrangères une Note protestant contre les mauvais traitements infligés aux sujets persans du Turkestan par les autorités sovietistes. LE COMMERCE NATIONALISÉ, SAUF POUR LES ALLEMANDS

Petrograd, 3 juin. — Tout le commerce est nationalisé, et l'Etat achètera, vendra et contrôlera tout ce qui ne peut être obtenu dans le pays même. Ce décret est considéré comme ne concernant pas les Allemands, qui, aux termes du traité de paix, conservent le droit d'importer et d'aynorter. vent le droit d'importer et d'exporter.

LE NOUVEAU CHEF DES COSAQUES DU DON

Amsterdam, 2 juin. — On mande de Kiev que le général Deniszoff a été nommé commandant en chef de tous les cosaques du Don et que les généraux Popoff et Semilotoff cnt été destitués.

En Ukraine

SOVIETISTES ET UKRANIENS CONTINUENT A NE PAS S'ENTENDRE

Amsterdam, 2 juin. - On mande de Kiev, vià Berlin, que les négociations de paix rus-so-ukraniennes devaient commencer le ler juin. L'entente n'a pas été faite sur la dé-marcation de la frontière entre les deux pays, les Ukraniens insistant sur les princi-pes ethnographiques et la délégation du So-viet sur la situation stratégique actuelle. POUR RECONSTITUER LES COSAQUES DE L'UKRAINE

Amsterdam, 2 juin. — On mande de Kiev que l'hetman d'Ukraine, le général Skoropadsi, a prié le ministre de la guerre de convoquer immédiatement une rada cosaque, afin de prendre des arrangements pour organiser les cosaques de l'Ukraine, le but de l'hetman étant la création d'une grande Ukaine cosaque et d'une armée nationale.

Jean La Mort

Par Charles MEROUVEL DEUXIEME PARTIE Frères d'armes

> XVI Frère et sœur

eut un geste de dédain et continua:

— l'ai essayé de sauver, au contraire,
leux qui se perdaient eux-mêmes par leur
égèreté et leur défaut de prudence. Ils ignoraient que le pays est sillonné d'espions et
d'emissaires de toutes sortes, que la Convention et la Commune, les Comités de Paris, sont merveilleusement organisés et
qu'ils répandent à profusion l'argent ou
plutôt les assignats, qui ne leur coûtent que
la peine de les fabriquer, pour payer ceux
qui les renseignent et vendent leurs compatriotes... (Suite) I s'arrêta un instant pour juger de l'effet

Bachelin l'écoutait seul

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE | Thérèse Nollan cachait son visage entre Le vieillard, après un léger mouvement, avait repris son attitude et paraissait dor-mir

Le docteur poursuivit:

—J'ai essayé de les prévenir; je les ai engagés à fuir; à Paris j'ai fait mille démarches où je risquais ma peau pour les excuser... Chacun est contraint de veiller à sa propre sécurité. J'ai dû, à la fin, paraître les ignorer et ne les avoir jamais connus pour sauver ma tête... Je ne cache pas mes opinions... Je suis pour les Idées nouvelles contre les préjugés séculaires, pour l'affranchissement des peuples contre la tyrannie, mais je ne suis ni un délateur ni un homme de sang!... Quand j'ai vu que mes efforts n'aboutiraient qu'a faire une victime de plus... je les ai cessés et me suis renfermé dans mon appartement d'où j'ai vu passer, le deuil dans l'âme, la charrette qui conduisait au supplice des êtres qui vous étaient chers et qui n'avaient eu qu'un tort, celu de combattre un pouvoir dont ils auraient du connaître la force et les excessives rigueurs. Ma vie a peu de valeur, mais pourquoi la perdre si le sacrifice en devait être inutile? Le docteur poursuivit :

Bachelin demeurait impassible. La voix de cet Hubert Nollan, qu'il suspectait à si bon droit, n'avait pas le don de être aussi vicieux et aussi retors

Hubert Nollan fit un nouvel effort pour

D'autres accusations voni courir contre moi, dit-il, plus fondées, en apparence, que les premières. Dans quelques jours, on saura que l'acquéreur des biens des d'Achet et de leurs parents, le propriétaire des domaines des Trémazan, c'est moi!

— Vous! s'écria Bachelin.

— Oui, et ce sera un terrible argument pour me nuire! Cependant, qu'ai-je fait? Mieux que personne, je connaissais la valeur de ces biens sans maîtres, confisqués par la Nation sur ses victimes.

— Dites volés! s'écria le médecin indigné.

— Volés si vous voulez! A qui ai-je fait

— Dites volés! s'écria le médecin indigné.

— Volés, si vous voulez! A qui ai-je fait tort, puisque ceux qui les possédaient ne sont plus?... D'autres les auraient pris qui ne les auraient pas rendus... J'ai trouvé des amis qui m'ont prêté de l'argent et j'en suis devenu le possesseur. Plus tard, je verrai si je dois les conserver et je ferai ce que ma conscience me conseillera. En attendant, j'ai sauvé du naufrage ces fortunes, ces domaines adjugés à vil prix.

Il s'exprimait avec tant d'apparente sin-

Il s'exprimait avec tant d'apparente sin-cérité que Bachelin se sentit un instant étourdi, ébranlé, sinon convaincu. - Vous feriez cela ? demanda-t-il. - Pourquoi pas? Vous rendriez ces domaines à leurs maîtres légitimes ? - Entendons-nous !... Légitime veut dire Entendons-nous !... Legrame veut dire conforme à la loi, mon cher ! Le propriétaire légitime de tous ces biens, à l'heure actuelle, c'est moi ! Ils ont été vendus en vertu d'une loi ! Si je n'en étais pas le vrai maître, le seul maître, quel mérite aurais-je à les rendre, si un sentiment peut-être exagére de la justice m'y engage?

Le vieux Nollan entr'ouvrait un ceile

pression sardonique. Bachelin lui disait, indécis, tourmenté de ses doutes renaissants:

- Ils ne reviendront pas... Ils sont morts. - Pas tous. Hubert Nollan jeta un regard aigu à sa

On a insinué que Jean de Trémazan se serait noyé... La preuve manque... Thérèse ne broncha pas. Aucun muscle de Il poursuivit:

— Dans tous les cas, il reste au moins une héritière: Rosalie de Trémazan. Celle-là vit

encore.

— Où est-elle?

— Qui sait?... Mais elle vit !...
Il ajouta avec un accent de menace:

— Je l'ai beaucoup aimée autrefois. Elle
me dédaignait parce qu'elle était la fille du
comte de Trémazan et que je n'étais que le
fils d'une manière de régisseur ou d'intendant... Peut-être me vengerai-je en lui of-frant une dot qui lui manque aujourd'hui! Est-ce ma faute à moi si le vieux monde a sombré dans une tempête qu'il n'a pas su prévoir? Dans ces catastrophes, les uns s'é-lèvent, les autres s'enfoncent et disparais-sent... A chacun son tour!... Qu'on me juge, je le veux bien, mais seulement quand on m'aura vu à l'œuvre! Peut-être me vengerai-je en lui of-Il en avait assez dit. Il passa à d'autres

idées.

— Il paraît que les routes ne sont pas

— le paraît que les routes ne sont passer de sûres et que les chouans font passer de mauwais quarts d'heure aux acquéreurs de biens d'émigrés. Je ne serais pas fâché qu'on sût que si j'en ai acheté, ce n'est pas précisement pour moi. Je ne demande donc pas | haute taille.

Le médecin s'excusa :

— J'ai des malades à voir... Vous resterez quelques jours?...

Le docteur Nollan répondit vaguement :

— Pas fixé, mon cher... A Paris, les événements se précipitent... C'est effrayant!...

J'ai besoin de les surveiller; il me reste des

à des commémorations patriotiques.

Bachelin ne l'écoutait plus. Il presssa la main de Thérèse, qui n'avait pas prononce une parole.

Il examina une dernière fois le vieillard,
qui, peu à peu, semblait se ranimer et revenir à la fois à la vie et à la raison.

Et, saluant d'un signe le docteur qui le
reconduisait au palier de l'escalier de granit, il s'en alla par le jardin, comme il était

Il était plus désorienté encore qu'au mo-ment de son arrivée chez les Nollan. La ré-vélation du docteur donnait plus de force à ses doutes et à ses soupçons l'Tous les hiens tombés entre les mains de cet ambitieux lui faisaient entrevoir confusément la trame son esprit.

Lorsque le decteur Nollan rentra dans la chambre de sa sœur, Thérèse était toujours assise à la même place, mais elle avait redressé la tête et regardait son père.

Le vicillard s'était levé et, les bras croisés, a lèvre amère, son masque livide exprimant - Combien de mensonges viens-tu de dé-Le vieillard s'était redressé de toute sa

colère.

L'œil bilieux, îl reprit:

— On me croît fou; je ne le suls pas. C'est
un rôle que je me suis imposé, pour le monde, pour les gens qui pourraient venir m'interroger au sujet de mes affaires. J'évite
ainsi l'ennut des explications impossibles,
et bientôt je ne les craindrai plus.

Il déclara.

Il déclara:

— Je vais te dire la vérité. Si je m'éteins lentement, c'est que je le veux... Je me laisse mourir de faim l... Et c'est à cause de ton indignité... J'ai tout pressenti dès le premier jour, et je crois qu'en te parlant ainsi, je n'apprends rien à ta pauvre sœur... Elle doit en savoir aussi long que moi... Ah! tu seras riche l... Tu posséderas des châteaux, des domaines... Tu voudras en jouir, les habiter peut-être. Qu'y trouveras-tu? L'ombre de tes victimes qui n'avaient pour toi que re. Tu les verras jetés pèle-mèle dans le tombereau qui les portera à la fosse commune en laissant derrière lui une traînée de boue rougeâtre. Et tu as osé suivre ce plan odieux que tu m'avais exposé lorsque t'ai appris notre ruine, causée par tes odigalités et ma faiblesse. Tu ne t'es pas t'ai appris notre runne, de la contraint de fuir le chassé comme un voleur et comme un chassé comme un voleur et comme un contrait a tête pour ne pas de l'argent de la traison !

de désespoir.

— Et c'est mon fils qui s'est abaissé a us tels crimes! s'écria-t-il. C'est lui le Judas qui a vendu ses frères et qui se vante d'avoir emporté leurs dépouilles, touché les deniers de la trahison!

Il s'arrêta, suffoqué par son indignation, à bout d'haleine, épuisé par ce dernier effect. pays, chassé comme un voleur et comme un traitre... Et tu l'as été, voleur de l'argent de tes amis, traître parce que c'est toi qui les as vendus!... J'ai ma part de ton crime et ie

er Bachelin! Vous partez? Il semblait écraser son fils du poids de sa me suis fait justice! J'aurais du prévenir excusa : ces malheureux, leur donner cet or qui était a cux et que tu leur as pris, quand il leur eût permis peut-être de les sauver. Je n'ai pas osé... Il fallait t'accuser, m'accuser moimême... et je voulais douter encore de ton infamie... J'espérals que tu t'arrêterais en infamie... J'espérais que tu t'arrêterais en chemin, qu'un reste de conscience parler rait plus haut que ta cupidité, et que la pensée de l'honnête temme qui t'a nourri de son lait s'interposerait entre le démon qui te souffiait ses tentations et toi!... L'arrestation des Trémazan et des autres m'a détrompé. irompé... Oui, ce jour-là, j'ai failli perdre la raison! J'ai sondé la profondeur de tes perfidies... J'ai entrevu dans un trait de lumière tes manœuvres honteuses, ta trahison des secrets qu'on t'avait imprudemment conflés. Seul tu as pu révéler certains de tails, conduire les commissaires de la Contails. tails, conduire les commissaires de la Con-vention aux cachettes habilement préparces, venuon aux cachettes habitement preparece, indiquer les trésors enfouis dont aucun ne t'a échappé... Non content de faire assassiner ces malheureux, tu les as fait voler par tes complices ou tes associés, comme tu as volé ma caisse en faisant main - basse sur l'er content de la con l'or qui ne m'appartenait pas! Le vieillard étendit les bras dans un geste

(A suivre.)

DEPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE LA BATAILLE

M. Clemenceau rencontre une colonne d'expatriés notre correspondant spécial accrédité

Aux armées, 3 juin. — Le président du conseil. M. Clemenceau, est passé cette présentidi au milieu d'une foule de réfuqui venaient de tout le pays compris Soissons et Reims. La route était encontre soissons et Reims. La rotte était en-contre par le plus douloureux cortége. La printesse était dans tous les cœurs. Quelle menifestation allaient faire ces infortunés devant l'homme qui représente à cette heure la résistance jusqu'au hout? Il y eut tout d'abord un courant général de curiosité, le mouvement d'exode fut un moment interrempu. Des femmes juchées sur les véhi-rults à la file se penchèrent. Les enfants secondirant des voitures et vinrent se tote des chevaux levèrent leur chapeau

d'un geste unanime. Le président du conseil regardatt, sa-mait C'était grave, émotionnant De l'hommait. C'était grave, emotionnant. De l'hom-ne public qui dirige la guerre au peuple qui a sibit dans l'angoisse, il y avait échange de mutuelle confiance. Il semblait que cha-tem pensat: « Nous serons allés jusqu'au bont, tous, sans défaillance, ceux qui ont lait le sacrifice de leurs biens et ceux qui ont immolé leur vie; si tout devait être per-

ru, l'honneur nous resterait.

Puis le cortège s'est remis en marche.

Ce drame de l'évacuation a eu parfois des pisodes d'une grandeur shakespéarienne.

If y avait sur l'un de ces plateaux que foule l'ennemi une opulente ferme, entourée de l'immensité des prairies, des vergers, des champs de blé où le vent creuse des vagues, où la brise caresse à la fois le chêne et la Là vivaient trois générations de culti-

L'approche de l'ennemi fut soudain st-gnalée. L'effroi s'empare de la famille et l'exode fut décidée. On emportait l'essen-tiel, du linge, des lits, quelques ustensiles. Deux chars-à-bancs véhiculaient les gens et les choses. L'aïeul seul refusait de partir. Je suis trop vieux, dit-fl; loin de mes champs, de mon clocher et du petit cimetère où dort ma vieille femme, je mourrals vite. Autant vaut demeurer ici. Si je buis tué, on m'enterrera dans ma terre. Vous reviendrez plus tard sur ma tombe. Les adieux furent déchirants; mais l'exil l'imposait pour les enfants et les femmes. On partit, c'était dans la matinée. La nature était en fête, le soleil étai radieux. La troupe des malheureux mêlés à d'autres évacués fit halte le soir sur une route d'où l'on voyait encore très loin la ferme abantionnée. Le vent apportait la rumeur de la batalle, l'écho de la canonnade. La nuit vint, des lueurs sinistres s'élevaient par-

Un incendie jaillit violemment, empour-prant le ciel, et les exilés reconnurent que c'était leur ferme qui brûlait. L'aïeul était peut-être la, dans ce vieux foyer devenu son oucher. Dès l'aube revenue, on se remit en

Vous voyer qu'il n'est pas besoin de se mettre l'esprit à la torture pour trouver des aujets tragiques.

Du haut de la montagne de Reims Le combat, voyons-le du haut de la montagne de Reims. Nous y suivons la grande route qui conduit d'Epernay à Reims. En cette limpide journée de juin, et sous l'impression de toutes les tristesses environnantes, l'ascension de la forêt est d'une magnificence particulière. Tout le paysage apparaît plus délicatement beau et fin. Les coteaux qu'escaladent les vignes nous paraissent plus tendres et doux que d'habitude. La menace ennemie n'a pas découragé les maraîchers et les vignerons. Tout est en bon lordre et bien tenu dans la campagne française jusqu'aux lignes de feu. Du mont Joli, le bien nommé, Reims nous apparaît. Une te bien nommé, Reims nous apparaît. Une ceinture de mitraille tend à se resserrer au-tour de la ville héroïque. A gauche, le faurésistance farouche aux desseins de l'adver saire. La bataille s'accentue vers Thillois et l'on voit l'action s'étendre vers tous les villages any riction s'étendre vers tous les rillages aux pieds des bois innombrables qui l'ressent leurs ramures épaisses dans l'azur. Si l'on contourne les frondaisons par la toute de Pourey - Marfaux et Chamisy jusqu'au bois de Courton, c'est Ville-en-Tardebois qui surgit. Ici, la bataille est dure et la pression ennemie redouble de force. Il est ricibis que sur cette carticibis que sur cette carticibis que sur cette de ser freet de la pression ennemie redouble de force. Il est isible que, sur cette partie de son front attaque, l'adversaire cherche à encercler teims et à esquiver l'inexpugnable position que nous aurions dans la montagne.

Le fort de la Pompelle L'action dirigée au delà de Reims sur le fort de la Pompelle, proche de Saint-Léo-hard, en est une preuve. Les ruines de cette citadelle se sont encore enrichies d'une belle page de gloire française. Entourées de posi-tions ennemies formidables, sous le feu constant de batteries puissantes, elles ont cline.

continué à opposer à l'ennemi une digue in-franchissable. C'est là, il y a quelques mois, que le capitaine M... et une poignée d'hom-mes, encerclés dans les casemates, virtuels lement vairous et pricaries de la constant de la con ement vaincus et prisonniers, réalisèrent le prodige de vaillance de chasser un adver-aire trois fois supérieur en nombre, de le rejeter sur ses tranchées de départ et de demeurer maîtres du fort.

La voie ferrée entre Sillery et Saint-Léonard, parallèle à la chaussée romaine, borde le fort de La Pompelle. Les éléments français qui teneint de la chaussée romaine.

le fort de La Pompelle. Les éléments tran-cais qui tenaient ce coin de terre, refoulés un moment vers le rail, ont à leur tour chas-sé l'Allemand et la digue opiniatre persiste à tenir. Je pourrais dire que par opposition à la bataille qui se livre de l'Aisne et l'Oise à la Marne, cette partis du front de Reims est consolante. Il est cependant difficile de juger de l'état d'une ligne de combat si l'on ne sait pas exactement quelle est l'intensité de la poussés ennemis sur tel ou tel point. Des approximations nous donnent à croire qu'une quinzaine de divisions d'assaut spé-chales de l'armée von Hutler ont participé à iales de l'armée von Hutier ont participé à offensive en cours (passage censuré).

Des combats épars se livrent avec acharnement. Partout nos troupes montrent leurs qualités d'à-propos et de décision. Des grou-pes de mitrailleurs, entourés, réussissent à se dégager. Des cavaliers renforçant les fan-

Emile THOMAS.

Du front français, 2 juin. — Si les communiqués quotidiens continuent encore à enregistrer sur certains points le développement de l'avance allemande, ils permettent également de constater que les gains réalisés per l'apparit controller. réalisés par l'ennemi sont chaque jour moins considérables.
On ne peut enrayer immédiatement la ruée de 45 divisions lancées à corps perdu, lorsque les effectifs qui leur sont opposés au début luttent à un contre six, par suite de la situation défavorable dans laquelle nous nous trouvons par rapport à l'ennemi (en ce qui concerne l'acheminement de nos trou pes, obligées d'employer les voles extérieu-res beaucoup plus longues). les Allemands amenant directement de nouveaux renforts

qu'à ce jour sur nos opérations. Pour l'of-fensive du 21 mars, un délai d'une huitaine de jours, mis énergiquement à profit par l'ennemi, nous a été nécessaire pour équi-librer les forces adversaires. On peut espé-rer des aujourd'hui que les Allemands n'exploiteront plus longtemps encore les effets de leur avance rapide.

Déjà, nos communiqués enregistrent des réacions heureuses, un refoulement sur des points importants des masses ennemies

lancées avec une violence continue entre Soissons et Château-Thierry. C'est sur cette ligne que s'exerce en ce moment notre plus forte réaction qui s'intensifie d'heure en heure. A Crise, à Chaudun, à Vierzy, l'ennemi a été repoussé et du terrain perdu a été repris, des prisonniers ont été faits et des mitrailleuses prises, premiers signes de notre résistance efficace et présages de résultats importants. L'avance ne saurait donc tarder à être

enrayée.

Nous entrerons alors dans une phase nouvelle de la troisième crise et des événements nouveaux au sujet desquels nous ne saurions engager les moindres prévisions peuvent se produire. Avant de pouvoir en visager quelque conception que ce soit, il importe de conjurer la menace dont l'ennemi a pris l'initiative.

Le dévouement des infirmières Paris, 2 juin. — Le 27 avril au soir, les avions allemands attaquent le ram, de permissionnaires de Villers-Cotterets. La première bombe tombe sur le bâtiment en bois de la cantine. L'infirmière de garde, Mme Declercq, est ensevelie sous les décombres. Les hommes de service parviennent à la dégager de l'amas de planches, d'objets et de débris de toutes sortes qui la recouvrent. Les trains de permissionnaires ne sont neu-reusement pas arrivés; c'est sur la retit 'groupe des infirmières et des terr'toriaux ou auxiliaires composant le personnel du camp que s'exercera la rage dévastatrice des Boches : jusqu'à trois heures du matin, ils bombardent sans merci, descendant le plus bas possible.

Paris, 2 juin. — On a vu qu'estimant que la paix roumaine c'est l'occupation allemande déguisée », le général Illiesco, plénipotentiaire militaire et chef de la mission roumaine auprès du G. Q. G. français, antien chef d'état-major général des armées roumaines, vient d'adresser sa démission d'officier au roi Ferdinand. Aussitôt, le général Illiesco s'est mis à la disposition du commandement français pour prendre du service chez nous.

Le général Illiesco demande

à servir la France

La Victoire franco-grecque en Macédoine

Un télégramme du général Guillaumat à M. Venizelos

Solonique, 31 mai (retardée). A l'occa-sion de la victoire franco-grecque d'hier, le général Guillaumat a adressé le télégramme suivant à M. Venizelos: « Je rentre à Salonique après avoir assisté du poste de commandement du corps de la défense nationale, à la magnifique attaque le ce matin. Au courage qui est de tradition nans l'armée hellénique, les troupes que j'ai vues monter à l'assaut du Skra-di-Lagen ont su joindre la méthode et la discipline de combat qui seules donnent la victoire.

L'enlèvement de treize kilomètres de la discipline que ennemia constitue une très bella opé. tigne ennemie constitue une très belle opération de guerre. C'est le sentiment de nos soldats, qui ont applaudi de tout cœur au ruccès de leurs camarades hellènes, aux

côtés desquels ils combattent depuis vingt

mois.

Je suis sûr que les nouvelles divisions arrivant à leur tour sur le front puiseront dans ce succès, qui remplit la Grèce entière d'un légitime orgueil, une ardeur plus grande encore pour le travail et le combat.

J'ai adressé sur le terrain mes félicitations au général Zimbrakakis pour qu'il les transmette à ses troupes. C'est avec la même confiance, Monsleur le Président, que je vous envoie l'expression de la satisfaction que j'ai éprouvée aujourd'hui. C'est grâce à vous que l'armée hellénique combat aux côtés des alliés. Elle saura, grâce à vous, prendre une large part à la victoire finale.

En Espagne

L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE CONFERE AVEC M. DATO Madrid, 2 juin. — L'ambassadeur d'An-leterre a eu hier une longue conférence vec M. Dato, qui s'est excusé auprès des purnalistes de ne pouvoir donner aucune adication sur les sujets abordés durant cet entretien.

Armée d'Orient

Salonique, 1er juin.

Pendant la nuit, plusieurs tentatives ennemies sur les positions conquises au sud
de HUMA ont échoué complètement. Au cours de la journée, les troupes hel-léniques ont élargi leurs gains à l'ouest de SKRA DI LEGEN et capturé une cenaine de prisonniers. Activité d'artillerie sur le front DOI-RAN-VARDAR, sur la DOBROPOLJE et

dans la boucle de la CERNA. succès de nombreux bombardements sur les gares et campements de la vallée du VARDAR. Un avion ennemi a été abattu à l'ouest

Communiqué italien

Rome, 2 juin (officiel).

Actions d'artillerie modérées sur l'enpemble du front. Nos postes avancés ont

epoussé des patrouilles ennemies dans la WALLARSA, à la CROCE DI SAN FRAN-CESCO (à l'est du val Frenzela) et devant SAN DONA DI PIAVE. A CAVAZUCCHERINA, un coup de main nous a permis de faire quelques

Six avions ennemis abattus ont été très actives. Des camps d'aviation nnemis ont été battus avec plus de cinq nille kilos de bombes. Cinq avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens. Un sixième,

atteint par nos tirs antiaériens, est tombé

sur la gauche du Piave.

tassins chargent comme au temps des anciennes guerres. Un train régimentaire est pris dans un réseau ennemi. Le chef de fanfare, qui commande momentanément l'échelon, réunit sa troupe et franchit le barrage. Il y a mille faits de ce genre à citer.

L'entrée en ligne de nos réserves

par les lignes directes intérieures, ont réus si à constater pendant un certain temps leur supériorité numérique, malgré l'afflux e nos réserves. Le retard initial a continué à peser jus-

A Soissons, au moment de l'entrée des Boches, l'infirmière-major d'une formation refuse de quitter ses blessés avant qu'ils soient évacués, malgré les sommations de l'ennemi, qui devant un tel sang-froid s'incline.

Délimitation de la zone des armées Paris, 2 juin. — Le président du conseil, ministre de la guerre, et le ministre de l'intérieur viennent de signer l'arrêté ci-après : Les départements du Calvados, de la Sarthe, de l'Eure-et-Loir, du Loiret, du Cher et de la Nièvre disent attrellement et de la Nièvre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de la Nièvre de l'entre de l'entre de la Nièvre de l'entre de l'entre de l'entre de la Nièvre de l'entre de la Nièvre de la Nièvre de la Nièvre de l'entre de la Nièvre de la de la Nièvre, faisant actuellement partie de la zone de l'intérieur, sont rattachés à la

La correspondance des réfugiés de l'Aisne

nant des sous-marins nouveau modèle qui

marine.

Ces plans furent offerts sans succès de divers côtés, puis en dernier ressort à Krupp, qui en fit l'acquisition à la suite d'une conférence tenue dans un des grands

Un sous-marin attaque une flotte de pêche irlandaise

Dublin, 2 juin. — Onze bateaux de pêche irlandais, dont sept du port de Kilkeel et quatre d'Annalong, ont été attaqués par un sous-marin allemand, entre les côtes de l'Irlande et l'île de Man. Les équipages ayant reçu l'ordre d'abandonner leurs bateaux, neuf d'entre eux ont été coulés; les deux autres recueillirent les équipages. Plusieurs chalutiers du port d'Ardglass ont été également coulés.

pagnie du 410e d'infanterie, a eté l'objet des deux citations suivantes:

1. A l'ordre du corps d'armée: «Très bon sous-officier. Toujours voiontaire pour les missions périlleuses. Participant à un important coup de main comme chef de patrouille de couverture des groupes d'attaque, a rempli sa mission d'une façon parfaite. Son but atteint, a rejoint spontanément les troupes d'assaut et a vaillamment combattu avec elles. »

2. A l'ordre du régiment: «Très bon sous-officier. A montré beaucoup de courage et de sang-froid durant les attaques des 16 et 17 avril 1917. Toujours volontaires pour les missions périlleuses. »

- Est cité à l'ordre de la brigade (n. 108 du 2 avril 1918), André Douillades, sous-lieuteant au 8e régiment de tirailleurs : «Jeune officier calme et plein de sang-froid, d'une exrème bravoure. Durant les dernières opérations, a participé avec son peloton de 37 à ous les combats exécutés sur le front du rément et a contribué pour une large part au uccès des opérations.»

Déjà cité et titulaire de la croix de guerre vec palme (ordre à l'armée n. 93 du 14 décemre 1917).

- A la suite d'un brillant coup de main qui

—Est cité à l'ordre du régiment, le soldat l'ictor-Justin Boulestin, du 33e d'infanterie cooniale: «Excellent soldat, sous un violent arrage d'artillerie et de mitrallleuses, est earti plein d'entrain en crient: «En avant l'a l'attaque d'un groupe ennent fortement étall'attaque d'un groupe en l'orte ligne. S'est contré d'un courage et d'une bravoure admiables.» ce brave est le neveu d'un commerçant de otre ville, M. Laville, 16, rue des Faussets.

de indison.

Le général commandant la... division de cavalerie à pied cite à l'ordre de la division de chef d'escadrons Robert Van Huffel, commandant le 2e bataillon du 4e régiment de cuirassiers à pied : « Officier supérieur d'une haute valeur morale, a su inspirer à son bataillon son esprit de dévouement absolu et sa volonté de tenir contre un ennemi très supérieur en nombre. Au combat du 24 mars 1918, ne s'est replié que par ordre; blessé et disparu en dirigeant le mouvement de ses unités. »

A été cità à l'ordra du jour Charles Onti. en dirigeant le mouvement de ses unités. »

— A été cité à l'ordre du jour, Charles Quillacq, maréchal des logis aux. d'artillerie lourde: « Au front depuis le début de la campagne, très bon sous-officier, énergique et dévoué. Pendant-la période du 5 au 20 avril, a
toujours ravitaillé les batteries en position
sous un violent bombardement. »

Ce gous-officier, qui à déjà été l'objet d'une
brillante citation à l'ordre du corps-d'armée,
était instructeur dans une des sections de la
Société de préparation militaire, peloton de
l'Ausserlitz.

- Est cité à l'ordre du régiment, Lucien Jardou, sergent bombardier de zouaves C. H. R. :
« Très bon sous-officier. Blessé deux fois. A fait preuve de courage et de sang-froid en maintes circonstances. Blessé au cours d'une mission, ne s'est laissé évacuer qu'après l'avoir remplie intégralement. » Médaille militaire (se citation).

Ca vaillant sous-officier est le gendre. (5e citation). e vaillant sous-officier est le gendre de Mm'e flieux, famille honorablement connue à

BORDEAUX

Il y a un an 4 JUIN 1917 M. Noulens, député du Gers, est nommé mbassadeur de France à Pétrograd. En Espagne, manifestations militaires

réclamant un statut pour l'avancement Arrivée à Bordeaux d'une délégation de la Chambre de commerce de Belgrade.

La taxe de séjour

Le . Journai des Débats » publie un important article de notre concitoyen, M. le docteur J. Sellier, chargé de cours d'hydrologie et de climatologie à la Faculté de médecine de Bordeaux. Il s'agit d'une étude sur l'urgence qu'il à résoudre enfin, par voie législative, problème de la contribution appelé toire dans toutes les stations hydrominérales, climatiques et touristiques.

Le docteur Sellier indique les avantages considérables que, pour leur aménagement et leur développement, les stations d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont retirés de la « Kur-Taxe », et expose que, sans aucun doute, nos stations françaises, appelées, la guerre finie, à être fréquentées par les pays alliés et amis, n'en retireront pas moins de profit.

Aussi bien, et c'est la partie la plus digne de remarque du travail du docteur Sellier, les stations, de quelque ordre qu'elles soient, ont des intérêts communs. La contribution envisagée, dès sa mise en vigueur, permettra enfin de doter ces intérêts communs de toutes nos stations (propagande, aménagement, etc.) d'un organe spécial. oire dans toutes les stations hydrominéra-

aménagement, etc.) d'un organe spécial.

Le docteur Sellier, considérant l'œuvre déjà accomplie par le Touring-Club de France, jette les yeux sur l'Office national du tourisme, émané du Touring-Club et propre à remplir le programme envisage. Qu'on en juge par cet extrait des « Débats » Qu'on en juge par cet extrait des « Débats »:

» En même temps que les intérêts propres à chaque station, grande ou petite, il y a les intérêts généraux de toutes nos stations et de ce qui se rattache à l'ensemble du problème de leur avenir. Ces intérêts gagneront à être conflés à un organisme bien place et bien outillé. Le besoin est évident d'un rouage spécial, tout entier consacré aux uns et aux autres aspects de la question hydro-minérale et climatique. Or, créée en plein accord avec le Touring-Club, cette Association si féconde déjà, à qui le tourisme est redevable de tant de bienfaits, et qui est conduite avec autant d'intelligence que de patriotisme, il existe un Office national du tourisme, qui a paru tout désigné pour remplir, par une extension toute naturelle, le rôle envisagé.

» L'once du tourisme, en fait, ne peut

relle, le rôle envisagé.

»L'ouce du tourisme, en fait, ne peut pas ne pas se préoccuper de l'amélioration de nos stations climatiques et hydro-minérales qui sont, en même temps que des villes de cure, des villes de repos et de délassement, et qui, surtout dans certaines régions, comme l'Est, le Plateau Central et les Pyrénées sont des étapseindisside de régions, comme l'Est, le Plateau Central et les Pyrénées, sont des étapes indiquées de tout voyage d'agrément. S'il doit stimuler l'amélioration des hôtels et des routes, il est nécessairement conduit, à ce double point de vue, à résoudre plus d'un des problèmes qui se posent pour le développement des stations. Enfin, puisqu'il a pour objet la propagande mondiale pour les sites de l'rance, n'est-il pas indiqué pour comprendre dans une même campagne, par là accentuée, la propagande en faveur de nos zones climatiques, de nos plages et de nos viètes d'eaux?

villes d'eaux?

» Il comprend si bien lui-même ces diverses obligations, que, d'ores et déjà, il a pris des initiatives qui montrent quel vaste champ d'action il se propose vraiment en dépit de l'étroitesse d'une étiquette qu'on peut d'autant plus aisément compléter, que les limites qu'elle paraît fixer ont été, par un mouvement naturel, dès à présent dépassées.

» On peut encore envisager comme l'un des rôles incombant à l'Office et que celuici remplira volontiers, le concours financier facilitant, en attendant que l'Etat puisse l'assurer dans sa plénitude, la création, tout au moins dans les Facultés des zones hydro-minérales ou climatiques, de chaires d'hydrologie et de climatologie que colle des d'hydrologie et de climatologie que colle des d'hydrologies et de climatologie que colle des collectes. d'hydrologie et de climatologie, ou celle des laboratoires d'études ou de perfectionne-ment qui sont le complément naturel et in-dispensable de ces chaires et pour le moment inexistants.

pour servir d'intermédiaire, sous les auspi-ces du ministère de l'Instruction publique, sous le contrôle duquel l'enseignement doit être placé, entre les stations et les Univer-sités ou tel ou tel corps savant. En particu-lier, pour l'organisation des voyages d'étu-des, l'Office national sera bien placé pour des, l'Office national sera bien placé pour les faciliter à tous égards, soit qu'il en prenne lui-même l'initiative quand il s'agira de montrer nos stations à des délégations médicales de l'étranger, soit que ces voyages soient organisés par telle Université ou telle Société savante. Il ne faut pas se lasser de proclamer l'importance de ces voyages et de cet enseignement. En Allemagne, on n'a rien négligé à cet égard. Chez nous, il reste énormément à faire. Après les divers Conrien négligé à cet égard. Chez nous, il reste énormément à faire. Après les divers Congrès d'hydrologie, les Congrès d'hôteliers et plus d'un Conseil général ont souligné l'importance capitale de cette question, émettant le vœu « que l'Etat fasse, étudier la » création de chaîres d'études spéciales sur » les eaux minérales dans les Facultés de » médecine. » L'Office national peut sérieusement contribuer à hâter la réalisation de ce vœu. »

Semaine alsacienne-lorraine Mardi, à trois heures et demie, à l'Alham-bra, conférence par M. Georges Weil, an-cien député de Metz. Auditions cinéma-

Le soir, à huit heures et demie, à l'Athénée, causerie par M. Kunstler et divers ora teurs. Projections en couleurs. Passage de rapatriés et d'évacués En gare Saint-Jean sont arrivés lundi matin, à 4 h. 21, 900 rapatriés venant d'Allemagne, et 1,000 évacués d'Epernay à 4 h. 41, Les premiers ont été dirigés sur Bordeaux, La Réole et Saint-Macaire; les seconds sur Mont-de-Marsan.

Société de géographie commerciale Nous rappelons que la conférence de MM. Tchcbanian et Chekri-Ganem sur « les Peuples martyrs: Arméniens et Syriens » aura lieu lundi prochain 3 juin, à huit heures et demie, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée; elle sera accompagnée de projec-

Les Cambrioleurs opèrent

Dans l'après-midi de dimanche, des mal-faiteurs, mettant à profit l'absence de Mme Suzane Villaçague, se sont introduits dans son appartement, 39, rue Chevalier, à l'aide de fausses clés. Ils ont ouvert, en la frac-turant, une armoire où ils se sont emparés suzane villaçague, se sont introduits dans son appartement, 39, rue Chevalier, à l'aide de fausses clés. Ils ont ouvert, en la fracturant, une armoire où ils se sont emparés de deux titres de rente 3 pour 100 et 5 pour à la rosière et suivis de nombreux invites, de la rosière et suivis de nombreux invités, de nombreux invités et la com-

100, de deux obligations foncières, de deux cépissés de titres déposés à la Société énérale. En outre, les cambrioleurs ont mporté deux bagues de dame en or, une grosse broche en or et divers autres bijoux, le tout d'une valeur de 5,000 francs. Trois cartes d'alimentation, avec leurs tic-kets, ont également disparu.

La vérité sur l'incendie

de Cabanac Les bruits les plus étranges circulant sur 'incendie qui s'était déclaré dans une forêt Cabanac, et que nous avons relaté ces ours derniers, la brigade mobile de Bor-Durs derniezs, la brigade mobile de Borceaux fut chargée d'enquêter. Les habitants
c cette localité avaient eru que le feu avait
tê mis à l'aide d'une fusée lancée par quelue main criminelle. De cette fameuse fuèe, dont on avait vu les flammes en plein
our, M. David, commissaire de police, déègué aux recherches par M. Hébert, chef
e la brigade mobile, n'en trouva point trae; mais il découvrit que le sinistre avait été
ccasionné par un bolide. En effet, dans les
nvirrons de Montluçon, on a eu à constater
a même phénomène. invirons de Monduçon, on a eu a colassactive de même phénomène.

Les habitants de Cabanac seront donc fixés sur l'origine de l'incendie, proovqué par ce corps de petite masse interstellaire, qui erre dans l'espace, traverse parfois notre atmosphère et tombe sur la terre. C'est e atmosphère et tombe sur la terre. C'est cas qui s'est produit ces jours darniers.

PETITE CHRONIQUE

Reveil desagréable. - Un interprète alacien-lorrain, M. Pierre Grivet, commit imprudence, dans la muit de samedi à dimanche, de s'endormir sur un banc, place de la Bourse. A son réveil, il constata la disparition de son portefeuille, qui conte-nait une somme de trente francs et divers

Assemblée générale des mutilés

et des veuves de guerre On sait que, sur l'initiative de MM. Petis-né, secrétaire général de la Gironde, et Char-les Gruet, matre de Bordeaux, les deux So-clétés de mutilés et de veuves de guerre : lide et Protection et Union fraternelle, viennent de fusionner. Le nouveau groupement porte le nom d'Union fraternelle et Protecion girondine La réunion générale statutaire a eu lieu dimanche matin à l'Athénée municipal. Elle était présidée par M. Gruet.

Après une allocution du président et un discours de M. Gruet, on a élu à l'unanimité e bureau suivant:
Président, M. Daniel, de l'U. F.; vice-présidents, MM. Moriac, de l'U. F., et Coste, de A. P.; secrétaire général, M. Dubois, de l'U. F.; secrétaires adjoints, MM. Jardel, de A. P.; trésorier général, M. e bureau suivant :

F.; secrétaires adjoints, MM. Jardel, de A. P., et Jégou, de A. P.; trésorier général, M. Fraysse, de l'U. F.; trésoriers adjoints, MM. Léonard, de l'U. F., et Clabé, de A. P.; censeurs, MM. Bats, de A. P., Uturald, de l'U. F., et Godineau, de A. P. Section des veuves: Mmes Pujol, de l'U. F., présidente; Pougolet, de l'U. F., et Petiot, de A. P., vice-présidentes; Dusseaux, de A. P., secrétaire générale; Servielle, de l'U. F., secrétaire adjointe; Châtenet, de A. P., trésorière générale; Sillières, de l'U. F., trésorière adjointe; censeurs: Mmes Bonhomme et Darricarère, de l'U. F.; Pouvière, Catala et Baquié, de A. P.

Grâce à la compétence et au dévouement des membres du bureau, nous sommes certains que l'œuvre Union fraternelle et Protection girondine sera de plus en plus prospère.

Fédération des métaux

Séance de dimanche matin. Séance de dimanche matin.

Dimanche matin a eu lieu la première réunion du Congrès régional. Comme l'an dernier, si nos souvenirs sont exacts, elle était présidée par Massoulat, délégué de Fumel.

Après la vérification des pouvoirs, on a commencé à discuter la question des salaires.

Le Congrès, tout en acquiesçant au principe du salaire national, trouve plus rationel d'établir des salaires par réglons, afin que les travailleurs des petites usines profitent des tarifsen vigueur dans les grandes cités.

Après l'intervention de Bouyet, Gaye, Merrheim et Lauga, le Congrès adopte la barème réglonal suivant:

Femmes manœuvres non spécialisées, 0 fr. 70 de l'heure, par journée de dix heures (sans

de l'heure, par journée de dix heures (sans préjudice des primes et bonis déjà existants). Femmes manœuvres spécialisées, 0 fr. 80; jeu-nes gens au-dessous de 14 ans, 0 fr. 35; de 14 ans u'à 16 ans, 0 fr. 60; de 16 ans à 18 ans. es, 0 fr. 90.
Ouvriers professionnels qualifiés ne pouvant availler aux pièces, 1 fr. 50; professionnels ralifiés travaillant aux pièces, 1 fr. 25; les ouiers n'étant pas attachés à l'entretien de l'une devront faire régler leur situation par urs Syndicats respectifs.
Duvrières professionnelles ayant subi l'essat, ême salaire que celui des ouvriers profesonnels. La séance a été levée vers midi. Un déjeuner natime a réuni les Congressistes, puis, l'après midi, on a abordé l'importante question de la oi Mourier.

Scance de l'après-midi

On sait combien la relève dans les usines a ému la C. G. T. n a cru — à tort — que les ouvriers français étaient renvoyés au front pour que des ouvriers américains pulssent prendre leur place. Une déclaration officielle a mis les choses au point. Aujourd'hui, on ne discute plus la loi elle-même, mais seulement les modalités de son application.

Pour qu'il n'y ait plus d'équivoque, M. Merrheim a donné communication au Congrès des instructions précises du ministère de l'anmement. Nous croyons être utiles à nos lecteurs en publiant lesdites instructions:

Métallurgie. — Ouvriers à relever : Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. Spécialistes à maintenir : Gaziers de four Martin, lamineurs, puddleurs, tréfileurs, fumistes industriels.

Travail des métaux. — A relever : Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. A maintenir : Dresscurs de canons, ajusteurs, ajusteurs outilleurs, rectifieurs, fraiseurs, traceurs tourneurs, mécaniciensmonteurs, raboteurs, tourneurs, mécaniciensmonteurs, raboteurs, chaudronniers cuivre et fer, mouleurs noyauteurs, soudeurs autogène et au plomb, tuyauteurs tollers et ferblantiers d'usine d'aviation, électriciens de haute et basse tension, bobineurs électriciens, ajusteurs dectriciens.

Travail du bois — A relever : Manœuyres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées. A maintenir : Menuisiers, ébénistes, modeleurs et toupilleurs d'usine d'aviation, héliciers, traceurs et monteurs pour ailes et fuselage de l'aéronautique.

Industrie du bâtiment. — A relever : Toutes professions.

Industrie du cuir. — A relever : Toutes professions. Séance de l'après-midi

Industrie du cuir. - A relever : Toutes processions.

Travail des terres et pierres au feu. — A reever : Manœuvres spécialisés et ouvriers de
outes spécialités autres que celles désignées.
A maintenir : Tourneurs et mouleurs en pocerie, cuiseurs et enfourneurs cuiseurs vereiers, fumistes industriels, spécialistes de l'opique.

ciers, fumistes industriels, spécialistes de l'opique.

Industries chimiques. — A relever : Manœurres spécialisés et ouvriers de toutes spécialisés autres que celles désignées dans la catégorie; 2. A maintenir : Chimistes, artificiers.

Industries diverses (textiles, cartons, caoutinous, etc.). — A relever : Manœuvres spécialisés et ouvriers de toutes spécialités autres que celles désignées dans la catégorie 2. A naintenir : Calendreurs et mouleurs d'isoants. Et pour toutes les industries de la catégorie 2, les directeurs d'usines, ingénieurs, dessinateurs d'études et agents de maîtrise. Chantiers de constructions navales. — A reever : manœuvres spécialisés et ouvriers de outes spécialités autres que celles désignées lans la catégorie 2. A maintenir : spécialistes la catégorie 2 des chapitres 1, 2, 3 et 7, et, moutre, charpentiers de navires (bois et fer), orgerons et formeurs de tôles et cornières, ricurs. A maintenir:
Chauffeurs de forges (fours de laminoirs et e grosses forges, à l'exclusion des fours de etites forges).
Traitement thermique, à l'exception des purs à tremper les obus.
Forgerons spécialistes qualifiés (marteleurs, resseurs, forgerons au pilon, à l'exclusion es aides de toutes natures).
Fondeurs de hauts-fourneaux, fours marrins

ondeurs de hauts-fourneaux, fours marrins, et 2e fondeurs, à l'exception des aides-ndeurs. Acier Thomas, à l'exclusion des aieurs. Chefs de fosses de fours Martin, à l'exclu-ion des ouvriers de fosse. Arracheurs de fours à creuset au laminage, amineurs, ébaucheurs, dégrossisseurs, rattralamineurs, ébaucheurs, dégrossisseurs, rattrapeurs.
Crocheteurs, fondeurs de fours à laiton, à
l'exclusion des fondeurs tamponneurs.
Modeleurs, mouleurs, autres que mouleurs
en série, c'est-à-dire à spécialité plus ou moins
longue; noyauteurs, cas d'espèce, sont à conserver, mais simplement les professionnels.
L'ordre du jour appelait ensuite une discussion sur les délégués d'ateliers. D'après le Congrès, ces délégués d'ateliers. D'après le Congrès, ces délégués doivent être élus uniquement par les Syndicats représentant des organisations ouvrières dans les ateliers.
L'assemblée se plaint ensuite de la mauvaise
application de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail. Ses doléances à ce sujet
sont très légitimes.
La 15° région de la Fédération des métaux
sera représentée au Congrès national par Gaye,
élu après une vive discussion.
Les congressistes se sont séparés sans incident. D'ailleurs, nous devons ajouter que la
tenue des séances a été absolument irréprochable.

La rosière de Pessac En 1896, un honorable propriétaire de la coquette commune de Pessac, M. Jaubert, faisait par testament, à la municipalité, un legs de 55,000 francs, dont les intérêts devalent, chaque année, servir à doter une jeune fille, née et élevée dans la localité, élue par un comité choisi à cet effet.

Cette élection, la vingt-deuxième depuis la fondation de l'institution, a eu lieu le 16 mai dernier. Le choix s'est porté sur Mile Jeanne-Marthe Plantey, qui finira sa vingtième année au mois de décembre pro-

chain,

La nouvelle rosière est une belle jeune
fille ayant deux frères plus âgés qu'elle au
front et dont les parents, qui jouissent de
l'estime unanime, sont de modestes cuttivateurs. Elle-même, nous l'avons dit en
annonçant la nouvelle de son élection, occupe l'emploi d'auxiliaire du service des postes à Pessac.

La cérémonie du couronnement Avant la guerre, la cérémonie du couron-nement de la rosière mettait en liesse toute la population non seulement de Pessac mais des environs; elle donnait lieu à des éjouissances auxquelles participaient mêm, je nombreux Bordelais. Depuis lors, la fête a perdu de son am-pleur et tout se borne au strict cérémonial imposé par le donateur dans les clauses de

la boutonnière ou le corsage fleuris de la main de l'élue, se sont rendus à l'église. Pendant la messe, à l'instant désigné, la déléguée du comité, Mme Peynau, selon le rite, a placé sur la tête de la jeune fille la couronne de fleurs; puis le cortège, le maire donnant le bras à la rosière, sortit de l'église, faisant le tour de la place, accla-mé par une nombreuse affluence de curieux qui formaient la haie.

qui formalent la hale.

Le cortège pénétra dans la mairie. C'est dans la salle d'honneur que M. le Maire, après avoir adressé à l'héroïne de la fête des paroles émues de félicitations, lui remit, dans une bourse, la somme de 1,646 francs, montant du revenu annuel du legs Joubert.

Mile Plantey reput ensuite les compli-Mile Plantey recut ensuite les compliments des assistants, tous ses amis, et le cortège quitta la mairie pour se rendre au domicile de la rosière, où eut lieu un déjeuner dans l'intimité la plus absolue. Le soir, à huit heures et demie, dans un établissement de la commune, cette belle fête se termina par un concert en plein air, lus appréciée que la journée avait été mar-

Chambre de commerce de Bordeaux Chambre de commerce de Bordeaux

La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes, à Bordeaux, avis qu'une décision récente de son administration, a précisé les conditions dans lesquelles un négociant peut se faire représenter auprès des différents bureaux de douane pour signer « par procuration » les attestations dont la production est prescrite par l'arrêté ministériel du 23 mars 1918, afin de permettre au service des douanes d'exonérer les importations de marchandises faites par les commerçants, soit de la taxe de 0 fr. 20 par 100 fr., soit de celle de 10 % (objets de luxe, objets autres que de luxe).

— La Chambre tient à la disposition des intéressés, à son secrétariat, à la Bourse, cople d'une circulaire de l'administration des douanes concernant les conditions d'application de la loi du 5 avril 1918 relative à la saisie des marchandises prohibées importées sans autorisation.

risation.

— Les dérogations à l'embargo général déjà consenties en faveur de la Suède et de la Hollande sont étendues au Danemark, à compter du 21 mai 1918.

— La Chambre attire l'attention des intéressés sur les dispositions d'un arrêté du 14 mai interdisant l'exportation des tabacs de toutes espèces sur certaines destinations.

Un avis inséré au « Journal officiel » du 12 mai autorise la levée de l'embargo général mis sur les exportations à destination de la Norvège. vège. — Des modifications ont été apportées à la Liste des marchandises dont l'exportation à destination de la Norvège est prohibée à titre

Avis à nos Abonnés

Nous prions nos abonnés, lorsqu'ils renouvellent leur abonnement, de vouloir bien joindre à leur lettre une bande du journal. Ils pourront ainsi éviter certains retards.

Théâtres et Goncerts

Théatre-Français CARMEN - PAILLASSE - CAVALLERIA RUSTICANA - HERODIADE

RUSTICANA - HERODIADE

On peut admettre qu'il y a plusieurs manicres de comprendre et de réaliser à la scène le rôle de Carmen. Mais il y en a une qu'il est difficile d'accepter sans quelques réserves, c'est celle que nous a présentée Mme Geneviève Vix, samedi soir, au Théâtre - Français. Bien entendu, l'organe vocal de la chanteuse n'est pas en cause. Nous avons eu déjà l'occasion de dire combien cet organe est de qualité, et dans « Carmen » la chanteuse le manie avec toute la souplesse et toute la séduction acquises à la meilleure méthode. Mais la cigarière de Mme Geneviève Vix manque de piquant, de charme; ses gestes, ses attitudes, ses inflexions de voix dans le dialogue parlé vont jusqu'à une vulgarité déconcertante parce que poussée à l'extrême. Carmen certainement n'est pas d'une éducation fort relevée, mais ici elle prend des façons — disons le mot — un peu trop « canailles ». Et c'est vraiment dommage, car Mme Vix est une bien jolie Carmen.

Carmen.

Combien M. Edouard Clément, qui était don José, a plus de souci du vrai caractère d'un rôle, et combien il sait lui donner en tous les iétails sa juste valeur. Il fut le comédien élégant, correct sans raideur, sentimental sans prièvrère dramatique sans eves dans l'ex-

Dimanche, en matinée, M. Fontaine eut un très beau succès dans le « Paillasse » de Léon Mme Nadia de Jasinski chanta d'une volx harmante le rôle de Nedda; elle fut aussi médienne applaudie, jouant avec intelligence avec émotion. t avec émotion.

Dans «Cavalleria Rusticana» qui venatt après « Paillasse », M. Fontaine fut de nouveau fort apprécié. A ses côtés, Mme Geyre applaudie et fleurie, fut une Santuzza du plus

Trianon-Théatre MUSIDORA est au Trianon.
LOULOU HEGOBURU est au Trianon.
LA PRINCESSE MARFA est au Trianon.
MARTHE DU GUET est au Trianon.
MARCELLE NETZER est au Trianon.
PAULETTE ROUSSEAU est au Trianon.
MAXI DELANGE est au Trianon.
PAULETTE DORISSE est au Trianon.
TRARER est au Trianon. TRABER est au Trianon.
ROUSSEAU est au Trianon.
ROGER GUISE est au Trianon.
MARIANEL est au Trianon.

DUFLEUVE, LE ROI DU RIRE. La revue « Oh! la la !... » constitue donc un record. Le spectacle, parfaitement au point, se termine maintenant AVANT MINUIT. Location, de deux à six heures, rue Franklin.

Alhambra-Jardin d'Eté Dans les jardins de l'Alhambra, délicieuse-ment illuminés, les soirées sont charmantes. Tous les jeux sont à la disposition des visi-teurs qui peuvent aussi voir patiner et entendre de la bonne musique à la fraîcheur du soir.

Scala-Théâtre «Tout à l'Air!» — Tous les soirs, la revue. eudi, bénéfice du populaire Réval, ayec Les 30bs, danseurs miniatures; Filkiss, jongleur 30mique, et Sigraud de Saint-Sernin. — Vendredi, du nouveau, avec Martin, Louer

SPECTACLES LUNDI 3 JUIN BOUFFES. - 8 h. 30 : « A tire d'aile ! » revue.

TRIANON. — 8 h. 30; « Oh! la la f... » revue. SCALA. — 8 h. 30; « Tout à l'air », revue. ALHAMBRA. - Cinéma, Skating. NOS AS RACONTES PAR EUX-MÉMES LA CIO Num

Comerce Hérienne

est en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Giron

VENTE APRÈS DÉCÈS!

dillustree

Me A. BARINCOU Commre. Le jeudi 6 juin 1918 et jours suivants, à une heure de l'après-midi, dans l'hôtel des ventes si-tué à Bordeaux, 7, rue Voltai re, il sera vendu :

Untrès beau Mobilier composé de : une très belle tapisserie d'Aubusson à personnages, très belle armoire L. XVI en
acajou sculpté, plusieurs commodes L. XV et L. XVI, secrétaire à cylindre L. XVI marqueterie, secrétaire L. XV à abattant,
pendule et candélabres bronze
doré L. XVI, sièges des époques
L. XIV, XV et XVI; glaces L. XIV,
XV, XVI; belles gravures en
noir et en couleur du dix-huitième siècle, tableaux anciens,
beaux chenèts L.XVI, grandes
armoires L. XV et XVI en acajou, bergères époque L. XV et
L. XVI, encoignures L. XV marqueterie, consoles L. XV et
L. XVI.

Belles faiences de : Delft doré,
Montestlaire.

Belles faïences de : Delft doré, Montpellier, Marseille, Mous-tiers, Nevers, Strasbourg, Bor-deaux. deaux.

Porcelaines de Chine et du Japon, beaux tapis d'Aubusson et de Smyrne, nombreux bibelots anciens.

Argenterie. Au comptant 10 %, et 15 pour les objets de luxe.
Exposition le mercredi 5 juin de 9 heures à 18 heures.

TEINTURERIE DELAS 27, rºo de St-Médard. Manœuvres travaux légers de mandés et ouvrières lisseuses 3CHERIE à louer en activité (5 ch.) près gare à Bdx, av. grd emplacements. S'adr. chez M DUPIN, 14, r. Jean-Burguet, Bx Photographie

Gartes postales suignées FLORIAN, II. r. Dauphine, Bx On dem. propriété agrément si tuée d. un rayon de 5 à 10 k de Bdx. Ec. Nibès, Ag. Havas, Bz

ON DEMANDE usine pour in force motrice, à disposer tout de suite. DELAROIERE et LE CLERCQ, 2, r. d'Aboukir, Paris VENDEZ VOS BIJOUX à LEGER, qui vous les paiera Processes de la company d ATHLETISME COMMUNICATIONS A BORDEAUX

COURS ET CONFÉRENCES INSTITUT COLONIAL. - Cours professés à Faculté des lettres, 20, cours Pasteur, huit

res et demie du soir.
undi 3 juin. — M. Sauvaire-Jourdan, législon coloniale: Le régime foncier des colois françaises (suite).

'endredi 7 juin. — M. Sorre, géographie coliale: Les aspects de la vie à Madagascar
inclusion). Mardi 4 juin : Emploi du verbe, traduc-Vendredi 7 juin : Verbe défectueux. La « Sauvegarde du Poilu)

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est le dimanche 36 mai qu'avait lieu à l'Abhénée municipal l'assemblée générale de la Société bordelaise de secours mutuels la Sauvegarde du
Poliu, approuvée par décision ministérielle du
ministre du travail et de la prévoyance sociale en date du 25 avril 1918, sous le n. 1,100.
Après avoir entendu lecture des procès-verbaux et le compte rendu financier, présentés
par le conseil d'administration provisoire, les
membres participants de la Sauvegarde du
Poliu, réunis ce jour :
1. Félicitent chaleureusement le conseil d'administration provisoire de l'esprit d'initiative
et de dévouement dont il a fait preuve dans
la gestion de la Société;
2. Le prient de bien vouloir accepter leurs
vifs remerclements pour les résultats obtenus
par lui jusqu'à ce jour;
3 Lui expriment pour ces raisons la comvifs remerciements pour les résultats obtenus
par lui jusqu'à ce jour;
3. Lui expriment, pour ces raisons, la confiance la plus absolue;
4. Emettent le vœu à l'unanimité de lui
voir continuer la tâche de généreuse camaraderie et de Iranche mutualité qu'il a entreprise en acceptant de guider les premiers pas de
la Sauvegarde du Poilu.
Cet ordre du jour, voté à l'unanimité, il est
procédé à la constitution définitive du conseil
d'administration et à la création de diverses
commissions. commissions.

Le bureau définitif est composé comme suit:
MM. Moucaut-Larrondé, président; docteur
Labacve, vice-président; Lépine, vice-président; Danton, secrétaire général; Hontans, seorétaire adjoint; Ribes, trésorier général; Lacombe, trésorier adjoint; Régnier, archiviste.
— Censeurs: MM. Coumagère, Dallay, Lalanne, Désobeau, Laurore, Daudet.
N.-B. — Pour les adhésions et renseignéments, s'adresser au siège social, 52, cours victor-Hugo, Bordeaux.

Œuvre bordelaise d'hospitalité

de nuit L'assemblée générale statutaire aura lieu a l'asile Nelly-Brandenburg, rue du Sablons, 40; samedi 22 juin, à deux heures et demie.

Ordre du jour : Rapports sur la situation morale et financière; approbation des comptes de l'exercice 1917; renouvellement du tiers sortant des membres du conseil d'administration; vote du budget de 1919; transfert à la Banque de France de rentes 3 % amortissables en garantie de son compte courant d'avances.

SPORTS

A BORDEAUX La première du Vélodrome du Stadium

CYCLISME

Un triomphal succès populaire et sportif Dupuy enlève le Grand - Prix d'Ouverture et, avec Godivier, le Prix Hourlier-Comès.

— Belle rentrée de Tournié.

Belle rentrée de Tournié.

Depuis quatre ans, le public bordelais, si friand de cyclisme, était privé de belles réunions sur piste. Grace à la nouvelle direction du Vélodrome du Stadium, il a pu goûter à nouveau un vrai régal sportif. La foule était énorme — plus de 6,000 personnes — autour des barrières de la belle piste bordelaise. Ce fut donc un énorme succès populaire. Et ce fut un triomphe sportif. Après des séries, un repêchage et des demi-finales très disputées, la finale du Grand - Prix d'Ouverture (vitesse) réunit les trois meilleurs sprinters.

La victoire revint à Dupuy, le plus « vite » du sport cycliste français actuel; mais elle lui fut chèrement disputée par notre grand champion Albert Tournié, qui, pourtant à court de forme — il profitait d'une permission pour faire sa rentrée — a fait une énorme impression, réalisant le bel exploit de triompher du fameux champion du monde, Ellegard, et d'obliger Dupuy à s'employer à fond pour le battre sur le poteau.

L'Américaine (prix Hourlier-Comès) fut palpitante de bout en bout et souleva des applaubattre sur le poteau.

L'Américaine (prix Hourlier-Comès) fut palpitante de bout en bout et souleva des applaudissements enthousiastes.

Dès la première prime, enievée par Ellegaard, Godivier place un démarrage foudroyant et prend quelques longueurs à tout le lot. Dupuy le relaie et, les deux hommes se reprenant tous les deux tours, leur avance augmente. Ils obtiennent bientôt près d'un demi-tour, mais Dupuy crève. Avant que Godivier, qu'il venait de relayer, puisse se remettre en action. Ellegaard-Tournié reprennent leur retard et passent en tête. Godivier doit continuer tout seul. Mais, seul, et malgré son train régulier, il perd près d'un demi-tour

Enfin, Dupuy peut repartir — avec une roue derrière de route montée à l'avant — et il a vite fait de combler son retard sur les leaders. Puis, sur un nouveau démarrage de Godivier, repris superbement par Dupuy, l'équipe reine réussit un nouveau lâchage. Son avance augmente à chaque tour, malgré les valeureux efforts d'Ellegaard qui mène seul.

Et, c'est par un demi-tour que Dupuy-Godivier triomphent, Ellegaard terminant, dans un beau «sprint», à un tour et quart des troisièmes.

ment.

Le vétéran Gourin avait gagné très nettement la course de primes qui inaugurait le
programme.

Aux félicitations méritées par les directeurs
du Vélodrome, il n'est que juste d'associer les
officiels uvéfistes pour leur organisation sportive impeccable: MM. Doléac, chef délégué, et
ses collaborateurs, Alex. Tournis, Alexandre,
Abadie, Boudoire, Loche, Milocheau, Chadeau,
Zabalo, etc. Il ne faut pas oublier non plus
l'excellent orchestre Poulvelarie qui contribua
à la réussite si complète de cette grande fête
du cyclisme.

Voici les résultats, qu'on lira détaillés dans Sports :
Petit Prix d'Ouverture (primes). — ler, Gourin (vétéran); 2e, Dupouy (débutant), à 3/4 de tour; 3e, Henri-Paul. A signaler que Boutestreau, qui avait enlevé quatre primes, fut éliminé par un accident de machine.
Grand Prix d'Ouverture vitesse (soraten). — Les séries sont gagnées par Dupuy devant Pasquier: Ellegaard devant Godivier; Tournié de vant Leroux; l'ournous devant Lorain. Le re péchage revient au jeune Lamaison. Les demifinales sont enlevées par : Dupuy, devant Leroux et Lamaison; Ellegaard, devant Lorain et Dubourg; Tournié, devant Godivier et Fournous.

rinale (3 tours). — ler, Dupuy; 2e, Tournie, a une roue, sur pneus Milochau; 3e, Ellegaard a une demi-longueur. Temps: 2° 12° 2/5; les 200 mètres en 13°.

Tournie mène au départ, puls Ellegaard passe; Dupuy plonge aux deux tours et accelère avec le Danois dans sa roue. Tournie, voyant le danger, produit son effort aux 250 mètres, remonte ses deux adversaires à l'avant-dernier virage et fonce vers la ligne. Dupuy revient irrésistiblement et remonte dans la ligne d'arrivée, coiffant le crack régional sur le poteau. Ellegaard bon troisième. La foule, enthousiasmée, réclame un tour d'honneur aux trois athlètes.

athlètes.

Grand Prix Hourlier-Comès (25 kilomètres à l'américaine). — ters, Dupuy-Godivier, en 37' 8" 2/5; 2es, Ellegaard-Tournié, à 3/4 de tour; 3es, Leroux-Dumézil, à 1 tour 1/4; 4es, Duburg-Coudert, à 1/4 de tour. Les primes sont gagnées par Ellegaard (2), Tournié et Dupuy.

Grande Consolation (par éliminations). —
1er, Lorain (Paris); 2e, Lamaison (Bordeaux); 3e. Dumézil (Bordeaux).

Comme on a pu le voir, nos jeunes Bordelais, pour leurs débuts aux côtés des grandes étoiles, ont fait excellente impression.

A PARIS Au Parc des Princes, le Prix de New-York, course de demi-fonds par équipe de deux coureurs, est gagné par : ler, Sérès-Larrue, couvrant les 60 kilomètres em 51' 14" 3/5; 2e, Didier-Fossier, à un tour; 3e, Colobatto-Ellena, à sent four sept tours.
Beyl gagne la grande Ellminatoire devant
Siemoni et Menager; Dupon triomphe dans le
handicap; Charlier-Vandenhove, dans l'épreuve
de tandems, et Beyl-Larrue conservent le Bras-

BOUFFES-CASINO d'ÉTÉ Revue A TIRE D'AILE! - Alle.

Restaurant du Château-Trompette 5, rue du Château-Trompette, à Bordeaux

Annexo du RESTAURANT CONTINENTAL

Direction M. ANNA Ouverture le 8 Juin

ON DEMANDE A LOUER GRANDS LOCAUX
DOUR Industrio
Queiques miliers de mêtres carrés couverts avec terrain.
SIMPERE, 154, rue Saussure, PARIS.

CONSTIPATION Guérison, renseignements gratuits.

Boucaud, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne). CYCLES C. P. HOMME | 120' VIN ROUGE NOUVEAU 120' CASTEX, 405, bade Cauderan, Bx. | 120' VINICOLE NOUVELLE Phone

ON demde louer ou préférenc acheter, maison conforta ble, 10 pièces, avec jardin ou cour. Ecrire Jaus, Ag. Havas B ACHAT vestiaires, meubles linge, chaussures, l'yres, tous papiers, débarras Fauché, 41, r. de Belleyme, Bdx SAVOR de Marseille gara ti. Ptal 10 k. 34t; 5 p de 10 k. 165t fco vo

gare cont. rembours. Savonne rie MARSEILLE - UNIVERS, 37 bd des Chartreux, MARSEILLE CALLE CALO », postal to k. 20 fr.; les 5 post. 95 fr. «LE KAKI», post. 10 ki. 25 fr.; les 5 post. 25 fr.; les 5 postaux 120 fr. franco contre remboursemt. LOISEL, fabricant de savons, Marseille.

Guérison contrôlée)

(Guérison contrôlée)

(Guérison contrôlée)

(Clinique WASSERMANN
28, rue Vital-Carles, BX

ECOULEMENTS

RETRECISSEMENTS - Traitement en 1 séance

T.l. jours et DIMANCHES, 10 à 12, 3 à 7, ou éerire

Vente et exposition permanentes de camions tourisme, motocy-clettes, pièces détachées, à Vin-cennes, Seine (champ de cour-ses), et à Paris, Champ-de-Mars (métro Ecole militaire).

Vins rouge et blanc en blies à v. Caves Bourgeais, Bourg-s.-Gde

blé pour ménage ou maison avec jardin à acheter. Agences s'abstenir. Ecr. ou s'adr. NATA-LIS, 5, r. des Trois-Conils, Bdx.

INDUSTRIEL désire acheter of louer avec promesse de vent usine en état de marche pour travaux bois. — Faire offres & Myard, 99, rue de Rennes, Paris

Autos militaires réformées

Le Challenge du Mille UNE BELLE REUNION Victoire des Cheminots

Victoire des Cheminots

Maigré l'énorme concurrence de l'inauguration de la piste du Stadium, assez belle chambrée sur le terrain du Stade, dimanche. Les épreuves, toutes ardemment disputées, ont fait de cette réunion une belle apres-midi sportive.

La très redoutable équipe du S. A. B. E. C. semblait devoir enlever le challenge, mais une mauvaise reprise, alors que les rouge et blanc tenaient la fête, leur fit perdre le bénéfice de leur beau début de course, et la très homogène quadruplette de l'A. S. du Midi triompha.

Voici les résultats:

100 mètres handicap. — Finale: ler, Candau (S. B. U. C.), en 12 s.; 2e, Ducuron (S. A. B., E. C.); 3e, Dagès (S. B. U. C.), tous scratch de, Albia (3 mètres); 5e, Tucou (2 mètres).

Un mauvais départ de Ducuron ne lui permit pas de faire mieux qu'excellent second.

Lancement de la grennde. — ler, Sempé (S. A. B. E. C.), 44 m. 49; 3e, Alimé (S. B. U. C.), 42 m. 81; 4e, Estang (S. B. U. C.), 42 m. 20; 5e, Gillet (A. S. Midi), 39 m. 36; 6e, Dagès (S. B. U. C.), 38 m. 82; 7e, Ferrière (R. C. B.), 37 m. 78; 8e, Barkey (S. A. B. E. C.), 34 m. 41.

1,600 mètres. — lers, Fritsch (A. S. M.) et Charles (A. S. M.); 3e, Lavignette (S. B. U. C.); 3e, Charles (S. B. U. C.); 5e, Gallouy (S. B. U. C.); 6e, Barbe (S. B. U. C.); 7e, Genet (A. S. M.); 3e, Chauvères (C. A. B.); 9e, Cornevaud (C. A. B.); 10e, Montey (C. A. B.); 9e, Cornevaud (C. A. B.); 10e, Montey (C. A. B.); 9e, Cornevaud (C. A. B.); 10e, Montey (C. A. B.); 9e, Cornevaud (C. A. B.); 5e, Vernes (S. B. U. C.); 2e, Rousseau (S. A. B. E. C.); 2e, Dupin (S. A. B. E. C.); 4e, Ot (C. A. B.); 5e, Vernes (S. B. U. C.).

A signaler la belle course du jeune athlète Dupin.

Mille relais. — ler, A. S. du Midi; 2e, S. A. Dupin,
Mille relais. — ler, A. S. du Midi; 2e, S. A.
B. E. C.; 2e, C. A. B.
Le S. A. B. E. C. prend la tête et s'assure
l'avantage; mais une mauvaise reprise lui
empêche d'enlever la victoire. Course très bien
conduite des équipiers du Midi.

A PARIS LES CHAMPIONNATS DE FRANCE INTERSCOLAIRES

Public peu nombreux pour assister aux hampionnats de France interscolaires qui se ouraient à Saint-Cloud. Voici les principaux résultats: Ouraient à Saint-Cloud.
Voici les principaux résultats:
100 mètres: ler, Duriet, en 12 s. 1/5; 2e, Glachant; 3e, Houtchansky.
110 mètres haies: ler, Luneau, en 18 s.; 2e, lio metres hales : ler, Luneau, en 18 a.; ze, eraire.

800 mètres : ler, Protais, en 2 m. 4 s. 1/5; 2e, silachant; 3e, Gagnières.

5,000 netres : ler, Daudelot, en 17 m. 50 s. 4/5; e, Mathias. 2e, Mathias.

400 mètres haies : ler, Lébouteux, en 1 m.
5 s. 1/5; 2e, Laprade.

400 mètres plat : ler, Glachant, en 54 s. 4/5/
2e, Causerat; 3e, Casella.

Lancement du poids : ler, Pottier, 12 m. 48.
Saut en hauteur : ler, Charpey, 1 m. 55.
Saut en longueur, ler, Charpey, 6 m. 19.

1,500 mètres : ler, Protais, en 4 m. 27 s. 2/54
2e, Baillières; 3e, Guillemoteau.

MESNARD 14, Place Gambette (angle Porte-Dijeaux) Montres de marque, Bracelets Montre Watches of the best makers; wristband watches

ÉTAT CIVIL DECES du 2 juin 1918 Veuve Dar.tin, 85 ans, rue de la Benatte, 76.

CONVOI FUNEBRE Mme Jean Cazenave, Cazenave, Mllo Denise Cazenave, M. et Mme Jacques Cazenave et ieur fille, M. et Mme Cazenave et leurs enfants (de Fichous), les familles Catherine, Lamarrigue, Mllo Angélique Durroux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean CAZENAVE,

leur époux, père, frère, beau-frère et parent qui auront lieu le mercredi 5 juin, en l'églis Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, 61, rue du Pas-Saint-Georges, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures Pompes funebres génér., 121, c. Alsace-Lorranne

CONVOI FUNEBRE M. Jules Cauhape Mme Hapert, M. J. Cauhape, M. et Mme Caraë, et leurs enfants prient leurs amis et connais M. Maurice CAUHAPE, leur frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu mardi 4 juin, en l'église S*Bruno. On se réunira à la maison mortuaire, 268, rue Judalque, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Indicateur PG Chemins de Fer: MIDI - ORLÉANS - ÉTA? Economiques et Départementaux

Pour le SUD-OUEST

Vient de paraître: SERVICE DEJUIN avec les modifications faites aux boraires de plusieurs lignes et les nouveaux prix des plus ces sur les trois grands réseaux. Prix: 60 centimes

(Franco poste 70 centimes.)
En vente dans les bibliothèques des gares, dosques et les magasins de journaux. SAVON ménage non silicaté, marq. bien connu La Raquette, post. 10 k. 24f.; Le Chai 72%, p. 10 k. 36f. fegare c. mand., c. remb. 1 f. en plus

Px spéc. p. quant. Martin-Bérenger, 50, rue des Abellies, Marseil EN VENTE PARTOUT LOCATAIRES mobilisés ou non, qui souffrez de la guerre

PROPRIÉTAIRES qui ne touchez plus vos LOYERS CONNAISSEZ VOS DROITS! et pour cela, achetez le volume (2 fr.) :

Par ADRIEN PEYTEL Docteur en droit, Asocat à la Cour d'Appel CEST le guide pratique de la Loi sur les Loyers, indispensable pour demander des diminutions ou des exonérations de loyers, pour résilier ou proroger des baux, pour connaître les

ormalités à remplir et la procedure à suivre. (Le volume : 2 fr.) TOUS les CAS expliqués SIMPLEMENT

L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTREE PARIS - 30. RUE DE PROVENCE, 30 - PARIS NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX PETITS POIS Cérons, 2 juin. Les apports diminuent. Cours : 18 fr. les se ilos. Arbanats, 2 juin Cours de samedi soir: 27 fr. les 50 kilos.

Le Gérant G. BOUCHON Imprimerie GOUNOUILHOU Rue Guiraude 11 Bordeaus

GARAGE COLLINET, 10, r. Thiac Mercredi 5 juin, à 10 heures, VENTE JUDICIAIRE Me J. DUVAL, commissa priseur. Cheval à v., 2 fins, t. 1805, S. Guillen, Haut-Verger, Canéja ON DEMANDE prêteur com-manditaire ou associé dis-posant de 50 à 200,000 fr., pour industrie de guerre existante. S'adresser ou écrire: Brière, rue Danton, 1, Gennevilliers (Seine).

Usine LATASTE PIERRES A BRIQUETS fre qual.

5" 13t le cent, le kilo 500t c. mt
Mauby, 21, r. Peyrolières, Toulouse. On dde diable pour 2,000 kil. av. Camus, 6, r. Huguerie. Bordx.

ON DEMANDE TOUT DE SUITE UNE BALADEUSE d'occasion er bon état. S'adres-ser en indiquant prix à la So-iété anonyme «LA CORNUBIA», juai de Brazza, Bordx-Bastide. BOIS sur pieds à v. gros lots, pins, sapins, chênes,ormeaux, etc. Camus, 6, r. Huguerle, Bx. Achète bois pin, croûtes, etc. S'ad. 20. r. Payrebianque, Bx

J'ACHETE TOUT: antiquités, mé-taux, meubles, débarras, etc. Gatineau. II, cours d'Albret, Bx. On dem. jne homme connaisst travail régie, 15, c. Vtor-Hugo. Sous-officier Toulouse de-mande permutant Bordeaux ou Libourne. Ecr. correspondit «Fetite Gironde», Ste-Foy-la-Grde.

VOIES URINAIRES

Nos escadrilles et celles de nos alliés

Paris, 2 juin. — Le public est informé que les correspondances postales de toute na-ture, y compris les chargements et les télé-

Mme yeuve Douilladès, sa mère, habite ; Bordeaux, cours d'Alsace-Lorraine, 113.

NOUVELLES DIVERSES

zone des armées.

grammes à destination des localités du dé partement de l'Aisne occupées par l'ennemi ou évacuées, sont actuellement en instance au bureau centralisateur d'Orléans (Loiret). Les habitants des localités envisagées Les habitants des localités envisagées pourront, soit retirer sur place leurs correspondances, soit les faire réexpédier sur une autre destination, en faisant parvenir, à cet effet, une demande au receveur du bureau ci-dessus désigné.

Les demandes de réexpédition devront rappeler l'adresse primitive et indiquer la résidence nouvelle et complète des destinataires.

Le marquis d'Ecquevilly en Suisse Genève, 2 juin. — La « Tribune de Genève » apprend que le marquis d'Ecque vily, dont il est question depuis quelque temps, vint à Genève plusieurs années avant la guerre, porteur d'un gros dossier concernant de sous avant part de sous avant disait de son invention. Ces sous-marins, de petite dimension, mais d'un déplacement très rapide, constituaient, selon lui, une in-novation capitale dans la navigation sous-

Citations à l'Ordre -Le sergent Firmin Cluzeau, de la 1re com-pagnie du 410e d'infanterie, a été l'objet des deux citations suivantes :

Nous sommes heureux de reporduire les deux nouvelles citations méritées par notre jeune concitoyen Charles Mandavy-Laborde élève de notre conservatoire de musique: dève de notre conservatoire de Musique:

1. A l'ordre de la division, Charles-William Mandavy-Laborde, sergent mitrailleur du... groupe de bombardement. Mitrailleur conscien. cieux et très eourageux. A peine remis d'un accident survenu le 7 mars 1918, s'est déclaré voident survenu le 7 mars 1918, s'est déclaré au cours de laquelle il a soutenu victorieusement le combat contre des avions ennemis. »

2. A l'ordre du corns d'armée Mandavy-La-2. A l'ordre du corps d'armée, Mandavy-La orde, sergent mitrailleur à l'escadrille Br. 12 nfanterie): «Excellent observateur. S'es artifoulièrement distingué en faisant à trè tible altitude du bombardement du champ da ataille et en mitraillant les troupes et le onvois. Le ler avril 1918, a été gravement bles à à l'atterrissage, lors d'un retour de bom ardement.»

Dordeaux, cours d'Alsace-Lorraine, 113.

— Est cité à l'ordre du régiment, Charles Daran, soldat au 168e d'infanterie: « Soldat très courageux; au cours des opérations offensives du 8 septembre 1917, sous un violent tir de barrage, s'est porté au secours d'un de ses camarades blessé et l'a reconduit en lieu sûr, donnant ainsi un bel exemple de dévouement.

chants américains.

tions.

M. le général Maleterre, vice-président du Comité d'Orient, prolongera son séjour à Bordeaux pour présider cette conférence et y prendra la parole.

Des places seront réservées jusqu'à huit heures un quart aux membres de la Société munis de leur carte et porteurs d'invitations.

son testament.

La cérémonie annuelle a eu lieu dimanche 2 juin à neuf heures et demie. M. Lemoine, le vénéré maire de la com